

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISSANT TOUS LES MOIS

VOL. IV

MONTRÉAL, 1^{er} SEPTEMBRE 1884.

N^o 9

SOMMAIRE

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Bureau des Examineurs catholiques de Montréal, séance du 5 août 1884. — **PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT :** Des morceaux de mémoire (suite) — Vers à apprendre par cœur : St-François d'Assise — Dictée syntaxique — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger ; Corrections — Problèmes d'arithmétique — Problèmes d'algèbre. — **TRIBUNE LIBRE :** Problème à résoudre — Les Pères Récollets et le Canada. — **LECTURE POUR TOUS :** Statistiques sur la ville de Londres — L'industrie aux Etats-Unis — Curés de la paroisse de Notre-Dame — La basilique de St-Pierre — L'Eglise catholique aux Etats-Unis — Code de vérités pour le gouvernement de l'âme — Feuilleton : Cœcilia ou une héroïne des Catacombes. — **ANNONCES.** — **CONDITIONS D'ABONNEMENT.**

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le **LIEUTENANT-GOUVERNEUR**, par un ordre en conseil en date du 11 de juin dernier (1884), vu que la municipalité scolaire de "Saint-Pierre de Broughton", dans le comté de Beauce, érigée en 1861, par ordre en conseil du 8 juin, a subi certaines modifications dans ses limites, de même que les municipalités scolaires du "Sacré-Cœur de Marie", du "Sacré-Cœur de Jésus", et de "Leeds Sud", et vu qu'il convient de faire disparaître tous doutes à cet égard en définissant exactement les limites actuelles des dites municipalités, d'ordonner que les limites actuelles des dites municipalités soient définies comme suit, savoir :

1. La municipalité scolaire de "Saint-Pierre de Broughton," dans le comté de Beauce, comprend le 10^e rang depuis le No. 1 jusqu'au No. 15 inclu-

sivement, et aussi deux arpents de profondeur à l'extrémité sud du 16^e lot de ce rang, sur toute la largeur du dit lot ; le 11^e rang depuis le 1^{er} lot jusqu'au No. 16 inclusivement ; les 9^e et 8^e rangs depuis le No. 1 jusqu'au No. 9 inclusivement ; le 7^e rang depuis le No. 1 jusqu'au No. 7 inclusivement ; les 6^e et 5^e rangs depuis le No. 1 jusqu'au No. 5 inclusivement ; les quatre premiers rangs du canton de Thetford, depuis le No. 1 jusqu'au No. 12 inclusivement ; les lots Nos. 13, 14 et 15 du 15^e rang du canton de "Leeds" et les lots Nos. 11 jusqu'au No. 25 inclusivement, dans le 16^e rang de "Leeds."

2. La municipalité scolaire de "Leeds Sud," dans le comté de Mégantic, comprend les cinq premiers rangs du canton de Leeds avec cette partie du canton de "Thetford" depuis le No. 13 inclusivement des quatre premiers rangs du dit canton de "Thetford," et tout le reste du dit canton de "Thetford," depuis le No. 21 inclusivement des 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e rangs.

3. La municipalité scolaire du "Sacré-Cœur de Marie," dans le comté de Mégantic, comprend les 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e rangs du canton de "Thetford" depuis le No. 1 jusqu'au No. 20 inclusivement, et les lots Nos. 17 à 28 inclusivement, dans le onzième rang de "Broughton."

4. La municipalité scolaire du "Sacré-Cœur de Jésus," dans le comté de Beauce, comprend les 4^e, 5^e, et 6^e rangs du canton de "Broughton," depuis le lot No. 6 jusqu'au lot 28 inclusivement ; le 7^e rang depuis le lot No. 8 inclusivement jusqu'au lot 28 inclusivement ; les 8^e, et 9^e rangs depuis le lot No. 10 jusqu'au No 28 inclusivement ; et le 10^e rang depuis le No. 16, (moins la partie du dit No. 16 qui se trouve dans la municipalité de "Saint-Pierre de Broughton.")

Et les ordres en conseil du 8 juin 1861, du 22 juillet 1871, du 23 juin 1875, du 31 juillet 1883, et du 23 avril 1884, seront et sont amendés, changés et modifiés en conséquence, en ce qui concerne les limites des dites municipalités.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le **LIEUTENANT-GOUVERNEUR**, par un ordre en conseil en date du 30 juin dernier (1884), d'ordonner que les lots

suivants soient détachés de la municipalité scolaire de "Saint-Rémi de Tingwick" dans le comté d'Arthabaska, et annexés à la municipalité scolaire de "Tingwick," dans le dit comté d'Arthabaska, pour les fins scolaires, savoir :

L'extrémité nord-ouest du lot No. 23, dans le 10e rang, 62½ acres.

Partie nord-est du lot No. 24, dans le 10e rang, 62½ acres.

Partie sud-ouest du lot No. 24, dans le 10e rang, 100 acres.

Partie nord-est du lot No. 25, dans le 10e rang, 25 acres.

Partie nord-ouest du lot No. 26, dans le 10e rang, 47 acres.

Partie sud-est du lot No. 26, dans le 10e rang, 31½ acres.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 23 août dernier (1884), d'ordonner l'annexion du township de "Pontefract," dans le comté d'Ottawa, à la municipalité scolaire de "Mansfield," dans le même comté, pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 23 août dernier (1884), d'ordonner l'annexion pour les fins scolaires du canton de "Woodbridge" à la municipalité de Saint-Pascal, dans le comté de Kamouraska.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 23 août dernier (1884), faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de France, Saint-Séverin.—M. Stanislas Turmel.

Comté de Lévis, Saint-Romuald d'Etchemin (New-Liverpool).—MM. Raphael Joncas et Octave Forgues.

Comté d'Ottawa, Saint-André Avelin.—MM. Nicolas Chéné et Amédée Belisle.

Syndic d'écoles.

Comté de Compton, carton de Compton.—M. François Benoit.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à son Honneur LIENTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 23 août dernier (1884), de faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles, savoir :

Comté de Témiscouata, Saint-Antoine.—M. Florentin Soucy, vu que ce monsieur a été proclamé élu avant l'heure fixée par loi.

Comté de Gaspé, Anse à Gris-fond.—MM. Jérôme Synnot et Augustin Bilodeau.

Comté de Jacques-Cartier, Isle Bizard.—Révd. M. Frs. X. Laberge et M. Désiré Ladouceur.

Comté de Joliette, Saint-Béatrix.—MM. Désiré Marion et Narcisse Pelletier.

Comté de Kamouraska, Saint Onésime.—MM. Antoine Dubé, Amable Bernier et François Ouellet.

Comté de Maskinongé, Peterborough.—MM. Onésime St. Jean et Joseph Provost.

Comté de Nicolet, Saint-Samuel.—MM. Exilia Bergeron et Jean-Baptiste McDonald,

Comté d'Ottawa, Canton Egan.—MM. Antoine Branchaud, Pierre Félangier, Jos. Sylvain, Jean-Baptiste Charron et Patrick O'Donoghue, (municipalité nouvelle).

Comté de Rimouski, Cedar Hall.—MM. Sifroid Canuël et Pierre Côté.

Comté de Rimouski, Saint-Edmond du Lac au Saumon.—M. Casimir Côté.

Comté de Saguenay, Baie des Anglais, Anticosti, (Anse aux Fraises).—M. Pierre Doucet.

Comté de Saguenay, Bergeronnes.—MM. Elie Lavoie et Alfred Larouche.

Comté de Wolfe, Watton.—MM. Michel Allard et Joseph Grégoire.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexions, délimitations, etc. de municipalités scolaires en vertu de la 50 section, 41 Victoria, chap. 6.

Annexer à la municipalité de "N.-D. du Mont-Carmel," dans le comté de Kamouraska, pour les fins scolaires, toute cette partie de la deuxième concession de "Saint-Pacôme," qui est annexée à "N.-D. du Mont-Carmel," pour les fins religieuses, savoir : depuis la terre de Octave Beaulieu inclusivement, jusqu'à celle de Louis Roy aussi inclusivement, formant en tout douze arpents de front.

Bureau des Examineurs Catholiques de Montréal.

SÉANCE DU 5 AOÛT 1884.

MEMBRES PRÉSENTS :

MM. U. E. Archambault, vice-président ;
L'abbé S. Rouleau,
F. X. Valade,
A. D. Lacroix.

CANDIDATS BREVETÉS.

Académie, 1re Classe.

Delle Salomé Poirier, franç. et anglais

Ecole Modèle, 1re Classe.

Delles Olympe St-Jacques, franç. et angl	
Paméla Mongrain, français	
Valérie Lachaine, do	
Octavie Pariseau, français et angl.	
Eugénie Durocher, français	
Joséphine Samson, franç. et angl.	
Marie-Louise Charbonneau, franç.	
(1) EVELINA Perrin, do	
Sophonie Trudeau, do	
Fabiana Charpentier, do	

Ecole Modèle, 2e Classe.

M. Phocas M. Duplessis, franç. et angl.	
Mme Jos. Lamontagne, français	
Delles Aurélie Contant, do	
Anna Piché, do	
Justine McCully, do	

Ecole Elémentaire, 1re Classe.

M. Isidore Labelle, français	
Dlles Catherine de la Martellière, fr. et angl	
Emma Malette, français	
(2) Eloïse Pattenaude, anglais	
Georgiana Gauthier, français	
(3) Louisiana Bacon, do	
Adrienne Boivin, do	
Mary Mahoney, anglais	
Jos. Alfridas Brouillard, français	
Joséphine Lortie, do	
Egénie Bricault, do	
Zéphirine Laurin, do	

Ecole Elémentaire, 2e Classe.

MM. Michael Guinan, anglais	
Arthur Olivier, français	
Mme L. A. DeBlois, do	
Delles Marie Anne Bougie, do	
Rachel Malo, do	
Marie Georgiana Dupuis, do	
Marie Pié, do	
Anna Hébert, français et anglais	
(2) Eloïse Pattenaude, français	
Marie LeBer, do	
Marie Louise Anne Renaud, do	
(3) Louisiana Bacon, anglais	
(1) EVELINA Perrin, do	
Eveline Quintal, français	
Valentine Lareau, do	

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Académie	1	0	1
Ecole Modèle.....	15	3	18
Ecole Elémentaire.....	24	28	52
Totaux.....	40	31	71

ÉPREUVES ÉCRITES.

Ecole Elémentaire.

DICTÉE FRANÇAISE.

Jérusalem.

Vue de la montagne des Oliviers, de l'autre côté de la vallée de Josaphat, Jérusalem présente un plan incliné vers le levant. Une muraille crénelée, que fortifient encore des tours, enciint la ville tout entière, laissant toutefois au dehors une partie de la montagne de Sion, qu'elle embrassait jadis. Dans la région du couchant, et au centre de la ville, vers le Calvaire, les maisons qu'ont récemment élevées les habitants se serrent d'assez près ; mais, au levant, le long de la vallée de Cédron, on n'aperçoit que des espaces vides, entre autres l'enceinte qui règne autour de la mosquée que les Turcs ont bâtie sur les débris du Temple, et le terrain presque abandonné où s'élevaient le château Antonia et se second palais d'Hérode. Entrez dans la ville, rien ne vous consolera de la tristesse que vous aura causée l'extérieur ; vous vous égarez dans un labyrinthe de petites rues non pavées, dont la plupart montent et descendent sur un sol inégal, et vous marchez dans des fots de poussière ou parmi des cailloux roulants. Des toiles jetées d'une maison à l'autre augmentent encore l'obscurité ; des bazars voûtés et infects achèvent d'ôter le peu de lumière qu'avait conservée la ville désolée ; quelques chétives boutiques n'étaient aux yeux que leur misère. Personne dans les rues, personne aux portes de la ville ; quelquefois seulement un paysan se glisse dans l'ombre, cachant sous son habit les fruits de son labeur. Dans un coin, à l'écart, le boucher arabe égorge quelque bête qu'il a suspendue par les pieds à un vieux mur en ruine : à l'air hagard et

féroce de cet homme, à ses bras nus ensanglantés, vous croiriez qu'il vient plutôt de tuer son semblable que d'écorcher un agneau.

DICTÉE ANGLAISE.

Flight into Egypt.

Herod was impatient for the sages' return from Bethlehem, till finding they had slighted the charge he gave them, and were gone home another way, he was hurried into a transport of anger, which deluged the country with innocent blood. By an act, the most inhuman that ever was done by the worst of tyrants, he has shown the world what his intention was, when he so carefully questioned the sages, and so strictly ordered they were inquest of.

But God who laughs at man's presumptuous folly, silently defeated the tyrant's malice, and made his bloody cruelty instrumental to the glory of the innocent. An angel in the night informed Joseph of the murderous design that Herod had upon the child's life, and admonished him to save both him and the mother by a speedy flight into Egypt. Joseph in this instance is a perfect model of that prompt obedience which every Christian owes to the commands of God. He was commanded to rise that moment, to leave his native country, and fly off with the child and his mother, not towards the sages, or to any friendly nation, but into Egypt, amidst the idolatrous and natural enemies of the Jewish people.

ARITHMÉTIQUE.

I. Trouvez la valeur de $(10\frac{3}{4} + 5\frac{2}{8}) \div (8\frac{5}{4} - 5\frac{1}{7})$.

Réponse : $4\frac{215}{606}$.

Solution :

$$10\frac{3}{4} + 5\frac{2}{8} = 10\frac{6}{8} + 5\frac{2}{8} = 15\frac{8}{8}$$

$$8\frac{5}{4} - 5\frac{1}{7} = 3\frac{21}{28} - 5\frac{4}{28} = 3\frac{17}{28}$$

$$15\frac{8}{8} : 3\frac{17}{28} = \frac{377}{24} \div \frac{101}{28} \div \frac{2639}{606} = 4\frac{215}{606}$$

II. Trouvez la valeur de $(1\frac{3}{4} \div 2\frac{1}{2}) + (5\frac{1}{2} \div 3\frac{1}{4})$.

Réponse : $2\frac{25}{56}$.

Solution :

$$1\frac{3}{4} : 2\frac{1}{2} = \frac{7}{4} \div \frac{5}{2} = \frac{14}{20} = \frac{7}{10}$$

$$5\frac{1}{2} \div 3\frac{1}{4} = \frac{11}{2} \div \frac{25}{8} = \frac{88}{50}$$

$$\frac{7}{10} + \frac{88}{50} = \frac{35}{50} + \frac{88}{50} = \frac{123}{50} = 2\frac{23}{50}$$

Ecole Modèle.

DICTÉE SYNTAXIQUE.

Des avantages de la société.

Quel est le spectacle qu'offre à nos regards une contrée anciennement civilisée, où les hommes ont exercé toute leur puissance, et qu'ils se sont appropriée de longue main ? Les campagnes sont défrichées et nettoyées, débarrassées des grands végétaux qui les ont couvertes originellement, purgées de plantes et d'animaux malfaisants, et disposées de tout point à recevoir les soins annuels que donne le cultivateur. Les marais sont desséchés, les eaux stagnantes qui y croupissaient ont cessé de remplir l'air de vapeurs pestilentielles ; des issues leur ont été ouvertes ou leur étendue a été circonscrite, et les terrains qu'elles infectaient sont devenus d'abondants pâturages ou des réservoirs utiles. Le chaos des montagnes a été débrouillé ; leur base a été appropriée au besoin de la culture ; leur partie la moins accessible jusqu'à la région des neiges éternelles, a été destinée à la nourriture de nombreux troupeaux. Les forêts que l'on a laissées subsister, ne sont point restées impénétrables ; les bêtes féroces qui s'y retiraient ont été poursuivies et presque détruites ; les bois qu'elles produisent ont été extraits ou conservés ; on a même assujéti leur exploitation à la périodicité la plus favorable à leur reproduction et les soins qu'on leur a donnés presque partout équivalent à une espèce de culture et ont même été portés quelquefois jusqu'à la culture la plus recherchée. Les eaux courantes qui traversent tous ces terrains ne sont pas demeurées dans leur état primitif. Les grandes rivières ont été débarrassées de tous les obstacles qui s'opposaient à leur cours ; elles ont été

contenues par des digues et des quais, lorsque cela a été nécessaire, et leurs rivages ont été disposés de manière à former des ports commodes dans les endroits convenables.

NARRATION FRANÇAISE

Le Gigot de Malebranche.

Les intelligences les plus distinguées ne sont pas toujours exemptes des préoccupations les plus vulgaires, et l'on a vu les esprits les plus sains et les plus vigoureusement trempés en proie à des hallucinations dont ils avaient grand mal à se guérir. On serait même tenté de croire, comme le dit Sénèque le Philosophe, qu'il n'existe aucun grand génie sans une certaine dose de folie. Qui ne sait que Pascal, cet esprit si ferme et si lucide, fut tourmenté vers la fin de sa vie (et il mourut jeune) par une vision étrange ? Il croyait toujours apercevoir à son côté un abîme qui menaçait de l'engloutir ; et quoiqu'il eût soin de placer toujours près de lui une chaise, afin de convaincre sa raison qu'elle était dupe de son imagination, il ne parvint point à se guérir de sa monomanie.

Malebranche, père de l'Oratoire, l'un des plus grands philosophes du grand siècle, fut aussi pendant longtemps le jouet de la plus singulière idée. Il s'imaginait voir sans cesse un énorme gigot de mouton pendu à l'extrémité de son nez. Si l'on avait le malheur de rire de cette étrange aberration, ou seulement de le contredire, le philosophe se fâchait tout de bon. Il tenait à son gigot par conviction, comme nous tenons à nos idées saugrenues par orgueil. Un de ses amis, homme d'esprit et oratorien comme lui, qui avait toujours flatté adroitement sa manie, s'ingénia à trouver un expédient pour l'en guérir. " Non, je ne puis comprendre, dit-il, un jour que Malebranche se plaignait de ce fâcheux parasite, je ne puis comprendre que vous n'avez pas cherché à vous en débarrasser. Une légère incision..... ce serait si tôt fait ! fiez-vous à ma dextérité.—Oh ! mon ami, reprit Malebranche, je vous devrai plus que la vie." Sans perdre de temps, l'ingénieux ami, qui tenait entre les doigts un instrument tranchant, entame légèrement l'extrémité du nez de Malebranche, à qui l'appréhension avait fait fermer les yeux..... quelques gouttes de

sang coulent..... — C'est fait ! s'écrie l'opérateur, en tenant triomphalement dans sa main gauche un énorme gigot qu'il avait adroitement extrait de sa large manche oratorienne.—Ah ! je vis ! je respire ! s'écrie Malebranche ; je me sens maintenant la tête aussi libre que l'esprit ; vous êtes mon sauveur, et je vous dois une éternelle reconnaissance !

En effet, dès ce jour Malebranche n'eût plus aucune persécution à souffrir de la part de son gigot-fantôme, et il continua à se livrer en toute liberté d'esprit à la *Recherche de la Vérité*.

LECTURE ANGLAISE.

The Humming-Bird.

Where is the person, who on observing this glittering fragment of the rainbow, would not pause, admire, and instantly turn his mind with reverence towards the Almighty Creator, the wonders of whose hand we at every step discover, and of whose sublime conceptions we everywhere observe the manifestations in his admirable system of creation ? There breathes not such a person ; so kindly have we all been blessed with intuitive and noble feeling—admiration.

No sooner, has the returning sun again introduced the vernal season, and caused millions of plants to expand their leaves and blossoms to his genial beams, than the little humming-bird is seen advancing on fairy wings, carefully visiting every opening flower-cup, and, like a curious florist, removing from each the injurious insect that otherwise would ere long cause their beautiful petals to droop and decay.

Poised in the air, it is observed peeping cautiously and with sparkling eye into their innermost recesses, while the ethereal motions of its pinions, so rapid and so light, appear to fan and cool the flower, without injuring its fragile texture, and produce a delightful murmuring sound, well adapted for lulling the insects to repose..... The prairies, the fields, the orchards, the gardens, nay the deepest shades of the forest are all visited in their turn, and everywhere the little bird meets with pleasurè and with food.

COMPOSITION ANGLAISE.

The Friars and the Knight.

Two friars of Paris, travelling in the depth of winter, came at the first hour of the night, fatigued, covered with mud, and wet with rain, to the gate of a house where they hoped to receive hospitality, not knowing that it belonged to a knight who hated all friars, and who for twenty years had never made his confession. The mother of the family replied to their petition, "I know not, good fathers, what to do. If I admit you under our roof, I fear my husband; and if I send you away cruelly in this tempestuous night, I shall dread the indignation of God. Enter, and hide yourselves till my husband returns from hunting, and has supped, for then I shall be able to supply you secretly with what is needful."

Shortly, the husband returns, sups joyfully, but perceiving that his wife is sad desires to know the cause. She replies that she dares not disclose it. Pressed and encouraged, she at length relates what has happened, adding, that she fears God's judgment, seeing that his servants are afflicted with cold and hunger, while they are feasting at their ease. The knight, becoming more gentle, orders them to be led forth from their hiding-place, and to be supplied with food.

The poor friars came forth and drew near the fire, and when he sees their emaciated faces, humid raiment, and their feet stained with blood, the hand of the Lord is upon him, and from a lion he becomes a lamb. With his own hands he washes their feet, places the table, and prepares their beds bringing in fresh straw. After the supper, with altered look and tone, he addresses the elder friar, and asks whether a shameless sinner, who had not confessed since many years can hope for pardon from God.

"Yea, in sooth," replied the friar; "hope in the Lord and do good, and he will deal with thee according to his mercy; for in whatever day the sinner repents, he will remember his iniquity no more. The contrite host declares that he will not then defer any longer approaching the sacraments. "This very night," said he, "I will unburden my conscience lest my soul should be required of me." The

friar, however little suspecting danger of death advised him to wait till morning. All retired to rest; but during the night the friar became alarmed, rose, prostrated himself on the earth and besought God to spare the sinner.

In the morning, however, the master of the house was found dead. The man of God, judging from what had passed, consoled the widow, declared that in his dreams he had been assured of the salvation of her husband; and the man was buried honorably, bells were tolled, and mass was sung, and the friars departed on their way.

It is to instances of this kind that St. Jerome alludes in his beautiful epistle to Lacta, where he says, "A holy and faithful family must needs sanctify its infidel chief.

That man cannot be far from entering upon the career of faith who is surrounded by sons and grandsons enlightened by the faith.

ARITHMÉTIQUE.

I. Si 13 hommes construisent un mur de 28 pieds de hauteur en 15 jours, combien faudra-t-il d'hommes pour construire un mur de 32 pieds de hauteur en 8 jours ?

Réponse : 135 hommes.

Solution :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Pieds } 28 : 32 \\ \text{Jours } 8 : 15 \end{array} \right\} :: 63 h : x$$

Simplifiant, $1 : 15 :: 9 : x$

$$15 \times 9 = 135.$$

II. Quel est le coût de 96 acres, 1 vergée, 14 $\frac{1}{2}$ perches, à £7 — 11s — 5 $\frac{1}{2}$ d. par acre ?

Réponse : £729 — 9 — 7 $\frac{1}{2}$ s.

Solution :

$$\begin{array}{r} \text{£ } 7 - 11 - 5\frac{1}{2} \\ \quad \quad \quad 96 \\ \hline 726 - 18 - 0 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1 v = \frac{1}{2} \quad 1 - 17 - 10\frac{5}{16} = 400 \\ 10 p = \frac{1}{4} \quad 9 - 5\frac{37}{64} = 740 \\ 4 p = \frac{1}{10} \quad 3 - 9\frac{69}{160} = 552 \\ \frac{1}{2} p = \frac{1}{8} \quad 5\frac{889}{1280} = 889 \\ \hline \text{£} 729 - 9 - 7 \end{array}$$

1780

ALGÈBRE.

I. Quatre personnes ont acheté ensemble 66 oranges. La première en a autant que la deuxième et la troisième ; la deuxième a la moitié de ce qu'ont ensemble la troisième et la quatrième ; et la troisième en a trois fois autant que la quatrième. Quelle est la part de chaque personne ?

Réponse : la 4e, 6 ; la 3e, 18 ; la 2e, 12 ; la 1ère, 30.

Solution :

$$\begin{aligned} x &= 4e \\ 3x &= 3e \\ 2x &= 2e \\ 5x &= 1\text{ère} \\ 11x &= 66 \\ x &= 6, \text{ la } 4e \\ 3x &= 18, \text{ la } 3e \\ 2x &= 12, \text{ la } 2e \\ 5x &= 30, \text{ la } 1\text{ère} \end{aligned}$$

II. Divisez $48x^3 - 76ax^2 - 64a^2x \times 105a^3$ par $2x - 3a$.

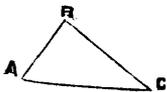
Réponse : $24x^2 - 2ax - 35a^2$.

Solution :

$$\begin{array}{r} 48x^3 - 76ax^2 - 64a^2x + 105a^3 \mid 2x - 3a \\ \underline{48x^3 - 72ax^2} \\ -4ax^2 - 64a^2x \\ \underline{-4ax^2 + 6a^2x} \\ -70a^2x + 105a^3 \\ \underline{-70a^2x + 105a^3} \\ 0 \end{array}$$

MESURAGE.

I. Quelle est la surface d'un triangle, ABC, dont les trois côtés, AB, BC, et CA ont 24, 36, et 48 pieds ?



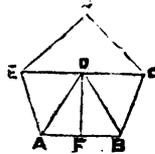
Réponse : 418.282 pieds.

Solution :

AB = 24	54	54	54
BC = 36	24	36	48
CA = 48	30	18	6
21108			
$54 \times 30 \times 18 \times 6 = 174960$			

$\sqrt{174960} = 418.282$.

II. Quelle est la surface d'un penta-



gone régulier, ABCDE, dont chacun des côtés a 25 pieds, et la hauteur OF, 17.2 pieds ?

Réponse : 1075 pieds.

Solution :

$$25 \times 5 = 125 ; 125 \times \frac{17.2}{2} = 1075$$

A. D. LACROIX,
Secrétaire.

146, St-André.

PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT

DES MORCEAUX DE MEMOIRE.

(Suite.)

V.—LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

Un moineau qui entendait un lièvre crier de toute sa force sous la serre de l'aigle, le raillait en ces termes : "Qu'as-tu donc fait de tes pieds, toi qui as les jambes si bonnes ?" Au même instant, un épervier entend le railleur, fond sur lui et l'enlève.—Eh ! bien, lui dit à son tour le pauvre lièvre à demi-mort, qu'as-tu fait de tes ailes, toi qui te moquais tout à l'heure si à ton aise ?

(D'après A. DESTEXHE.)

1^{er} ENTRETEN : *Explication des mots.*

N. B. Etre intuitif : montrer oiseaux et lièvre empaillés ou bonstableaux ; crâne de lièvre.

Moineau.—Cet oiseau, communément appelé pierrot, appartient à l'ordre des passereaux, caractérisé par une petite taille, les pattes fines, le bec faible et droit ; mais chez le moineau, il est fort et conique (conirostres).

Le moineau n'a pas le plumage de couleur éclatante ; il est d'un gris brun assez terne ; tête grosse, corps épais et ramassé ; mouvements brusques ; ne chante pas, il fait entendre un cri d'appel monotone et sans cesse répété. Le moineau

est répandu sur le globe entier ; il se tient aux alentours des habitations et n'émigre pas. Il est vorace, omnivore, pétulant, hardi, pillard : il se risque jusque dans la grange, où il vole le grain sous l'œil du batteur.

Les moineaux consomment une grande quantité de grains et becquètent les fruits, mais ils dévorent aussi des milliers de chenilles et de hannetons ; pour nourrir les petits, père et mère apportent, chaque jour, au nid, plus de deux cents insectes, mouches importunes, chenilles voraces.

Les services que nous rendent les moineaux valent beaucoup mieux que les grains et les cerises qu'ils nous volent. Il faut donc protéger ces utiles oiseaux ; cherchons seulement à les tenir éloignés des cultures qu'ils peuvent endommager.

Lièvre.—Mammifère de l'ordre des rongeurs : animaux sans canines, mais ayant à chaque mâchoire deux incisives très développées, avec lesquelles ils rongent leurs aliments. Leurs incisives croissent pendant toute la vie et tendent à s'allonger indéfiniment : il faut donc que l'animal les use par une friction continue, sinon leurs couronnes s'éloigneraient l'une de l'autre et ne pourraient plus, tôt ou tard, se rejoindre. Incapables dès lors de saisir la nourriture, la pauvre bête périrait. Pour pouvoir manger quand ils ont faim, les rongeurs doivent ronger alors même qu'ils n'ont pas faim dans le but de s'aiguiser les incisives et de les maintenir à la longueur voulue. Voyez le lapin, il grignote toujours. Il est vrai qu'ils s'adressent alors à des matières peu substantielles. Un brin de bois un fêtu de baille, un rien suffit pour entretenir le jeu de leurs infatigables incisives.

Le corps du lièvre est revêtu d'une fourrure épaisse et douce, d'un poil gris brun (fauve) sur le dos et la tête, blanc sous le ventre ; il a la queue courte et relevée ; les pattes longues et fortes, surtout derrière ; le dessous des pieds garnis de poils ; de grands yeux, de très longues oreilles qu'il abaisse ou redresse, tourne en avant, en arrière, à volonté ; la lèvre supérieure fendue jusqu'aux narines, lesquelles sont mobiles. Au lieu d'avancer toujours par sauts, comme le lapin, il court, et souvent avec une légèreté extrême, de préférence en montant, s'il est poursuivi.

Les lièvres n'ont pas l'instinct de se faire une demeure, ni même de se réfugier dans un terrier abandonné par les lapins. Le lièvre gîte, c'est-à-dire qu'il se repose en plein champ entre deux sillons, ou près d'une touffe d'herbe.

C'est un animal extrêmement timide : un souffle, une ombre, un rien, tout lui donne la fièvre ; il est sans défense, il ne sait que fuir.

Mâle : *bouquin* ; femelle : *hase* ; petit : *levraut*, naît velu et les yeux ouverts.

Trop nombreux, les lièvres feraient tort aux récoltes, mais les chasseurs ne les laissent pas se multiplier à leur aise, et nos cordons bleus les accommodent si bien, qu'en vérité il auraient presque tort de se plaindre !

Aigle. Epervier.—Oiseaux de l'ordre des rapaces diurnes. Ce sont les carnivores des oiseaux. Grande taille : bec très fort, crochu, tranchant, bien propre à déchirer la chair ; doigts vigoureux, armés de griffes acérées, puissantes qu'on appelle *serres*.

L'aigle n'habite que les pays de montagne. C'est le plus grand, le plus fort et le plus redoutable des oiseaux de proie. Dressé, il a une hauteur de 1 m. et ses ailes étendues (envergure) couvrent un espace de 2 m. 20.

Vue et vol excessivement puissants.

Les petits, *aiglons*, sont d'une telle voracité qu'à l'époque de leur éducation, l'*aire* (nid) devient un véritable charnier, toujours encombré de lambeaux saignants. Là sont mis en pièces lièvres, lapins, perdrix, canards, cygnes, agneaux, chevreaux ravis dans la plaine et transportés au vol sur les hautes cimes.

L'épervier n'est long que de 0^m, 33. C'est aussi un destructeur de lapins, lièvres, perdrix, alouettes, pigeons, poules, etc.—Pour d'autres détails, consulter CHALON, VALÈRE, DEYROLLE, etc.

Nous ne pouvons cependant résister au désir de transcrire ici quelques lignes de Henri FABRE, à propos de l'aigle :

« Ne disons-nous pas de l'aigle qu'il est le roi des oiseaux. Pourquoi ce titre au féroce bandit, à l'égorgeur d'agneaux ? Je me le demanderais en vain si je ne savais l'inclination de l'homme à glorifier la force brutale, en serait-il lui-même la victime. A vos risques et périls, vous ne l'apprendrez que trop tôt, mes pauvres enfants : la haute rapine trouvée,

hélas ! parmi nous assez de bassesse pour se faire excuser, que dis-je, pour se faire glorifier ; et le travail profitable, utile à tous, nous laisse froids ou même dédaigneux. Le faucon est le ravisseur de nos basses-cours, le buveur de sang de nos colombiers ; nous le tenons en haute estime, nous l'appelons un oiseau noble. La chouette nous défend des rats, elle veille à la sauvegarde de nos récoltes ; nous l'avons en abomination, nous l'appelons oiseau ignoble. N'apprendrons-nous donc jamais à juger bêtes et gens d'après leur réelle valeur, leur réelle utilité."

Application.—Le maître pourra profiter avantageusement de la matière ci-dessus pour en faire le sujet de ses dictées pendant le mois.

2^e ENTRETIEN : *Des idées.*

De quels êtres parle-t-on dans ce morceau ?

Fait-on leur description ou raconte-t-on une chose, une histoire qui s'est passée entre eux ?

Une histoire que l'on raconte s'appelle *narration*.

Est-elle vraie cette histoire ?

Une telle narration est un *conte*, une *fable*.

Qu'est-ce qu'un *conte* ou *fable* ? — C'est un récit de faits n'ayant pas existé.

On a inventé les fables pour enseigner des vérités morales. Pour plaire, la fable doit être bien racontée et présenter les faits comme étant arrivés réellement.

Division du morceau.—I. Introduction : Un moineau... termes.

II. Raillerie du moineau :

" Qu'as-tu... bonnes ? "

III. Réplique du pauvre lièvre :

" Eh bien !... aise ? "

Résumé. Un lièvre était dans les serres d'un aigle. Un pierrot le raille. A cet instant un épervier saisit le railleur et donne au lièvre l'occasion de répliquer au moineau.

Morale.—1. Ne nous moquons jamais de ceux qui sont dans le malheur, car nous ne savons pas le sort qui nous est réservé.

2. Il est bien cruel de railler les malheureux.

3. Celui qui raille les autres quand il sont dans le malheur, mérite de ne trouver aucune pitié s'il devient malheureux à son tour.

Devoir : Reproduire les trois derniers points.

3^e ENTRETIEN : *De la forme.*

Lecture : 1o des phrases interrogatives ;

2. Des phrases affirmatives ;

3. De l'introduction et de la raillerie en commençant par : a) Qu'as-tu... ; b) Un lièvre... ; c) L'aigle... ; d) Toi qui as...

Application : Ecrire les formes a, b, c, d.

4^e ENTRETIEN : *Exercice grammatical.*

Justification, de vive voix, de l'accord des verbes contenus dans le morceau.

On profitera des formes grammaticales : *toi qui as, toi qui te moquais*, que les élèves emploient et orthographient difficilement pour faire un grand nombre d'exercices *oraux et écrits* sur des formes analogues.

Ex. : C'est moi *qui suis, qui ai, qui chante, qui finis, qui reçois, qui rends.*

C'est toi *qui es, qui as,....*

C'est Joseph *qui est, qui a,....*

C'est nous *qui sommes, qui avons,....*

" vous *qui êtes, qui avez,....*

" Joseph et Eugène *ou ce sont eux qui sont,....*

5^e ENTRETIEN : *Récitation.*

Voir l'observation à ce sujet dans le No de juillet dernier.

Application : Reproduction de mémoire. Y revenir jusqu'à épreuve satisfaisante.

F. HENRY.

Vers à apprendre par cœur.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Un jour, passant par un bois sombre
 Avec deux de ses compagnons,
 Il vit des oiseaux en grand nombre,
 Mésanges et bouvreuils, fauvettes et pinsons,
 Qui jetaient aux vents leurs chansons :
 A cet aspect qui réjouit sa vue,
 L'âme du saint fut doucement émue,
 " Arrêtons-nous, dit-il, en cet aimable lieu,
 Avec ces chères créatures,
 Au plumage brillant, aux voix fraîches et pures,
 Je veux leur parler du bon Dieu. "

Il dit et les appelle : à sa voix caressante
 Les oiseaux, voletant, avec des cris joyeux,
 Désertent leurs rameaux, et l'aile frémissante,
 Viennent s'abattre aux pieds du bienheureux.
 Il passait au milieu de leurs troupes légères
 Sans les effaroucher. Sa robe les frôlait,
 Et pas un ne s'envolait.
 " Gentils oiseaux, mes petits frères,
 Leur dit-il en son tendre accent.
 Vous devez bénir Dieu d'un cœur reconnaissant
 Et chanter partout ses louanges,
 Il vous donne comme à ses anges
 Des ailes pour voler librement dans les airs,
 Et la douceur de vos concerts.
 Son paternel amour jadis vous faisant grâce,
 Dans l'arche de Noé conserva votre race.
 Il vous enseigna l'art de bâtir ces deux nids
 Où vous abritez vos petits.
 Chaque jour il pourvoit à votre subsistance :
 Vous moissonnez aux champs où vous ne semez
 [pas,
 L'homme est votre fermier, pour vous il ensemence,
 Et le blé du Seigneur fournit à vos repas.
 Vous tenez de lui seul vos grands bois et vos plaines,
 Les fruits de ses jardins, et l'eau de ses fontaines.
 A flatter, à ti-ser vous n'êtes point savants,
 Mais ce Dieu vous revêt, comme la fleur des champs
 [champs.
 D'une splendeur incomparable,
 Et lui-même vous fait, de sa main adorable,
 Des habits de toute saison,
 Et tels que n'en eut pas le grand roi Salomon !
 Vous voyez combien Dieu vous aime :
 Bénissez sa bonté suprême !
 Il vous fit pour sa gloire, oh ! ne l'oubliez pas,
 Et comme les humains ne soyez pas ingrats ! "
 Ainsi disait le saint, et les oiseaux fidèles
 Agitant doucement leurs ailes,
 Inclinant et levant la tête tour à tour,
 A sa voix frémissaient d'amour.
 Leur petit cou tendu comme pour mieux entendre,
 Ils le suivaient des yeux, et semblaient le com-
 [prendre.
 Son discours fini, saint François
 Fit sur ses auditeurs le signe de la croix.
 Soudain leur multitude ailée
 Joyeusement prit sa volée
 Avec des chants mélodieux,
 Puis imitant la croix par le grand saint tracée,
 En quatre bataillons leur troupe divisée,
 Porta son vol aux quatre coins des cieux.

DR SEGU.

DICTÉE SYNTAXIQUE.

Noms compléments d'une préposition.

Vos grandeurs sont des mascarades ;
 Jeux d'enfants que tous vos projets.

(FAVART.)

Cette difficulté d'enfant a occupé dans tous les
 siècles les têtes les plus fortes.

(DIDEROT.)

Et je sens par moments sur mon âme calmée
 Passer avec le son une brise embaumée.

(LAMARTINE.)

Les barbares, dispersés en colonies militaires,
 prirent possession de la terre par l'épée et par la
 charrue.

(CHATEAUBRIAND.)

Le fat ne fait rien par goût ; il n'agit que par
 ostentation.

(DESMAHIS.)

Philémon regardait Baucis par intervalles.

(LA FONTAINE.)

La plus grande partie de la philosophie humaine
 n'est qu'un amas d'obscurités, d'incertitudes ou
 même d'erreurs.

(NICOLE.)

Cet amas de gloire ne sera plus qu'un poids de
 honte.

(MASSILLON.)

Heureuse l'âme chrétienne qui sait se réjouir
 sans dissipation, s'attrister sans abattement, désirer
 sans inquiétude, acquérir sans injustice, posséder
 sans orgueil et perdre sans douleur !

(FLÉCHIER.)

Les hommes sans passions, sans vertus et sans
 vices, n'ont qu'un seul sentiment : la vanité mal
 déguisée.

(CONDORCET.)

Il m'est resté toujours un souvenir vivace
 De ce soir qui versait à longs flots dans l'espace
 Les rayons de l'azur, les parfums du printemps.

(W. CHAPMAN.)

Les arbres fruitiers qui doivent entrer dans la
 composition d'un verger sont les fruits à pépins,
 les fruits à noyaux...

(ENCYCLOPÉDIE MODERNE.)

J'arrêtais vers le soir dans un bois d'oliviers
 Un vieux père de Thessalie.

(C. DELAVIGNE.)

Le mouvement du corps diminue par degrés.

(BUFFON.)

En flattant une œuvre indigne de louanges, on
 fausse le jugement de celui qui l'a produite, et
 d'un élève plein de promesses on fait un maître im-
 puissant et plein de morgue.

Une situation aussi étrange ne pouvait se pro-
 longer ; le dévouement était imminent ; il avan-
 çait à grands pas sous la figure d'un homme à la

physionomie ouverte et sympathique, qui se trouva précisément devant moi après le défilé des aristocrates.

Nous tenons dans une main l'épée, et dans l'autre une branche d'*olivier*.

(FÉNELON.)

L'étranger entra : il paraissait encore plus vieux et plus misérable que Misère, et n'avait pour se couvrir que de vieux vêtements en *haillons*.

Je ne trouve dans ce tombeau qu'un cadavre hideux, qu'un tas d'*ossements infects et desséchés*.

(BOURDALOUE.)

Mais au lieu de trouver une salle, je sens que je traversais une cour, dont le pavé est si sale et si glissant, qu'après avoir fait quelques pas, je tombe dans un tas de *boue*.

(LE SAGE.)

Les Hébreux n'avaient point de *vaisseaux*, et le fleuve, qui coulait alors à *pleins bords*, n'était pas guéable.

C'est un petit village, ou plutôt un hameau, Bâti sur le penchant d'un long rang de *collines*.

(BOILEAU.)

Je penchai ma tête dans mes mains, et parus absorbé dans une rêverie ; mais quand ma mère m'eut quitté, je ne fus plus maître de ma douleur, et je pleurai à *sanglots*.

Nous revenions au logis, harassés de *fatigue*, les pieds meurtris, les habits en *lambeaux*, et la gibecière creuse comme un discours de *conseiller municipal*.

Dans un val où brillaient le lilas, l'églantine

Tout en *pleurs*,

Un papillon frôlait, de son aile mutine,

Les fleurs.

(A. G. L. DESAULNIERS.)

Tous les vapeurs océaniques et les navires à *voiles* seront inspectés par un officier de quarantaine avant de passer à la Grosse-Isle, sur le Saint-Laurent,

Ne forçons point notre talent

Nous ne pouvons rien avec *grâce*

(LA FONTAINE.)

Je considère même que le service rendu à ces trois catégories de *personnes* par le journal qui publie leurs réclamations, est bien au-dessus de la valeur du prix payé.

On a trouvé dans le golfe de Gascogne une cage à *poulets* sur laquelle se trouvaient deux hommes morts.

A-t-on vu quelquefois dans les plaines d'Afrique Déchirant à l'envi leur propre république.

Lions contre *lions*, parents contre *parents*

Combattre follement pour le choix des tyrans ?

(BOILEAU.)

J. O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

(Faute à relever.—Livraison précédente, page 243, 2de colonne, dernière ligne ; au lieu de *en outre de cet instinct*, lisez *outre cet instinct*.)

I.—L'HIRONDELLE DÉLIVRÉE PAR SES SŒURS.

Une hirondelle s'était accrochée à un fil de coton, retenu lui-même au bord du toit d'une maison.

Après avoir, mais en vain, essayé de se dégager, l'hirondelle captive, désespérant d'opérer seule son salut, se mit à pousser des cris de détresse. Quelques-unes de ses sœurs accoururent aussitôt et mettent tout en œuvre pour délivrer la prisonnière ; mais le fil résiste à leurs efforts réunis.

Les sauveteurs semblent très affectés de leur impuissance ; ils se consultent, reconnaissent la nécessité d'un renfort, et se dispersent en criant. Bientôt une véritable armée est recrutée ; cent hirondelles au moins entourent la captive, et le fil, tourmenté de toutes parts, cède enfin et rend à la liberté sa gentille prisonnière. La lutte avait duré près de six heures : aussi les courageuses libératrices, comprenant que leur sœur, qu'elles venaient d'arracher au trépas, avait épuisé toutes ses forces, et voulant lui continuer jusqu'au bout leurs bons offices, l'ont emportée en lieu sûr, heureuses et triomphantes du succès de leur entreprise.

II — LE ROSSIGNOL.

Par une délicieuse soirée de printemps, un jeune enfant, accompagné de son maître, se promenait sur la lisière d'une forêt. Soudain, le chant du rossignol se fit entendre. "Quelle délicieuse harmonie ! s'écrie Paul, après avoir écouté longtemps en extase ; je serais curieux d'entendre de plus près un chanteur si mélodieux ; si nous nous avançons vers l'endroit où nous guide sa voix ?—Gardez-vous-en ; le rossignol est si sauvage que notre approche suffirait pour l'effaroucher et le réduire au silence.—Mais pourquoi donc ? continua l'enfant ; pourquoi cet oiseau, qui efface tous les autres par l'éclat de son chant, se plaît-il dans la solitude comme le hibou (1) ? Pourquoi fait-il entendre ses suaves accents

loin de nos habitations, tandis que les moindres arbres de nos jardins sont remplis d'oisillons au ramage insipide et monotone ?—C'est, répondit le maître, pour nous apprendre d'avance cette maxime, que le véritable mérite est timide, qu'il aime à se tenir à l'écart, et que, pour en jouir, il faut savoir le trouver." (BOULANGER.)

(1) Certaines personnes attribuent au hibou une influence fâcheuse, et le considèrent comme un oiseau de mauvais augure. Nous devons nous garder d'entretenir de semblables croyances, qui ne reposent absolument sur aucune raison sérieuse.

III.—LES CAMÉLÉONS.

Les caméléons ont cinq doigts à tous les pieds, mais ces doigts sont divisés en deux paquets, l'un de deux, l'autre de trois, qui peuvent s'opposer l'un à l'autre, et donnent à l'animal la faculté de grimper sur les arbres; leur queue est ronde et prenante comme celle des singes du nouveau continent. C'est pour eux un cinquième membre qui compense la lenteur et la gaucherie des quatre autres. Leurs yeux sont gros et saillants, mais la peau les recouvre presque entièrement, et ne laisse parvenir la lumière à la rétine que par un petit trou placé vis-à-vis de la pupille : outre cette disposition singulière, les yeux se meuvent indépendamment l'un de l'autre, c'est-à-dire que l'œil droit peut regarder en avant, tandis que l'autre regarde en arrière, ou bien que l'un voit des objets placés au-dessus de lui, tandis que l'autre voit ceux qui sont situés au-dessous. Leur bouche est garnie de petites dents terminées par trois pointes arrondies; leur langue est longue et gluante à l'extrémité où se trouve un gros nœud spongieux. Ils se nourrissent d'insectes; pour les attraper, ils jettent en dehors cette langue, la dardant avec une vitesse incroyable, et l'insecte se trouve pris et comme attaché par la glue.

IV.—LES CAMÉLÉONS (suite).

De toutes les particularités qui distinguent les caméléons, la plus curieuse est celle de pouvoir changer subitement de couleur selon les besoins ou les passions qu'ils éprouvent. Les anciens pensaient que le caméléon prend successivement la teinte de tous les objets dont il est entouré, afin de se dérober à

la vue de ses ennemis, et on lui compare les hommes qui changent de couleur selon les circonstances. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ce reptile peut éprouver des changements remarquables, et devenir tantôt blanc, tantôt jaunâtre, d'autres fois vert, rougeâtre et même presque noir; mais ces variations sont causées par les diverses températures auxquelles l'animal est exposé, ou par les sensations qu'il éprouve, la crainte, la colère, etc. On a expliqué ce phénomène en reconnaissant dans la structure de la peau diverses matières colorantes qui peuvent tantôt se montrer à la surface et masquer les autres, tantôt se trouver en dessous et se cacher sous la teinte superficielle.

Les caméléons habitent les régions chaudes; l'étendue de leurs poumons leur permet de suspendre leur respiration pendant des heures entières; ils se gonflent alors, et restent immobiles comme des statues dans les postures les plus bizarres. Ils ne quittent guère les arbres et les haies élevées. Ils redoutent les serpents, qui sont très avides de leur chair. Ils ont des mœurs si douces qu'on peut leur mettre le doigt dans la gueule et l'enfoncer très avant sans qu'ils cherchent à mordre. Ils sont très timides, et le moindre bruit leur cause un effroi dont ils sont longtemps à se remettre. (Extrait des *Petites Lectures*.)

J. O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Les délassements même doivent avoir je ne sais quoi de *décent*.

(MASSILLON.)

Tyran, *descends* du trône, et fais place à ton [maître.

(CORNEILLE.)

Un facile abandon, une gaieté *décente*
Assaisonne les mets que l'amitié présente.

(ANDRIEU.)

Cette montagne est fort escarpée, cet escalier est trop étroit, la *descente* en est rude, bien roide, bien difficile.

(ACADEMIE.)

Le second concile de Lyon ordonna une *décime* pour six ans.

(ACADEMIE.)

Un *décime* vaut à peu près deux sous tournois.
(ACADEMIE.)

C'est à l'action délétère des habitations que sont dus les infirmités précoces des enfants et les fléaux de toute espèce qui les *déciment*.

(BLANQUI.)

Un amateur aurait reconnu là mieux qu'ailleurs cette science de distribution et de *décor* qui distingue nos architectes modernes.

(H. DE BALZAC.)

Le cygne *décore*, embellit tous les lieux qu'il fréquente.

(BUFFON.)

On lui a fait un remboursement la veille du *décri*.

(ACADEMIE.)

La flatterie corrompt la vertu, et la médiancée la *décrie*.

(FLECHIER.)

Homère *décrit* avec exactitude les lieux qui servirent de théâtre aux combats des Grecs et des Troyens.

(MALTE-BRUN.)

Il valait mieux sauver un citoyen que de se *défaire* de mille ennemis.

(BOSSUET.)

Je *déferre* ce jugement à votre justice.

(BEAUMONT.)

C'est un homme qu'on *déferre* aisément.

(ACADEMIE.)

La maladie a bien *défait* cet homme.

(ACADEMIE.)

Ce système a pour base *des faits* incontestables.

(POITEVIN.)

Quand Dieu par plus *d'effets* montra-t-il son pouvoir ?

(RACINE.)

Il faut voir dans les *défets* si on ne trouvera pas la feuille qui vous manque.

(LITTRÉ.)

Je l'ai vu avec une figure pâle et *défaite*.

D'une part dans sa *défaite*

Il fit de chacun d'eux une immortalité.

(C. DELAVIGNE.)

Les chefs de notre littérature associèrent le nom de Patru à leur renommée. en *déférant* fréquemment à ses critiques officieuses.

(MAURY.)

Dans les végétaux, le canal *déferent*, à la fois tube intestinal et artère, est le principal organe de la circulation de la sève.

(KERATRY.)

Le *déferent* portait l'épicycle de la planète, ou la planète elle-même.

(POITRAIN.)

Ce cheval en se *déférant* s'est brisé le sabot.

Quand je suis seul, je fais au plus brave un *défi*.

(LA FONTAINE.)

On se *défie* de ceux qui cherchent à déguiser leur pensée.

(C. DELAVIGNE.)

Il *défit* trois prêteurs, il gagna dix batailles.

(CORNEILLE.)

L'on voit des gens qui dans les conversations... vous *dégoûtent* par leurs ridicules expressions.

(LA BRUYÈRE.)

Pressez-les, tordez-les, ils *dégoûtent* l'orgueil, l'arrogance, la présomption.

(LA BRUYÈRE.)

Cette personne s'étant évanouie, on fut obligé de la *délacer* pour lui faciliter la respiration.

Il faut *délasser* l'esprit qui est trop tendu.

(D'ABLANCOURT.)

J. O. C.

PHRASES A CORRIGER.

(Fautes à relever. — Livraison précédente, page 246, 2^{de} colonne, 5^e correction : lisez *quelle* que soit la pourpre ; — 7^e correction : lisez qui se sont *laissé* séduire.... *avril*... *souverain* ; — 8^e correction : lisez M. de Maisonneuve put alors regagner le fort sans être poursuivi, car les sauvages s'empressèrent autour du corps de leur chef pour l'enlever, de peur qu'il ne *servit* de *trophée* de victoire aux colons.)

1. Beaucoup de dames portent des entout-cas en taffetas de soie bleue foncée.

2. L'Eglise de Sainte-Marie-Majeure fut embellie par plusieurs pontifes, qui y accumulèrent à l'envie les trésors et les richesses de toutes sortes.

3. Ils se sont introduits mercredi dans le tribunal et dévalisé le bureau du procureur de la République.

4. On croit que la chambre des députés concourra dans la conduite du sénat et qui les deux chambres siègeront concurremment pour discuter la question de révision.

5. Il est bien certain que l'eau servie à la ville n'est pas toujours de l'eau pota-

ble, et que très souvent elle aurait besoin d'être bouillie avant de s'en servir.

6. Un hiver ayant failli mourir de froid il suppliait Dieu de ne pas le faire mourir avant qu'il ne fut baptisé.

7. C'est un endroit de chasse et de pêche ; les outardes, les canards et toute la tribu des palmipèdes s'ébattent dans l'onde qui environne l'île, voltigent autour et au-dessus de ses grands arbres et barbotent dans ses mares.

8. Il était, au reste, un homme parfait de manières, paraissant avoir souffert, ce que révélait un fond habituel de mélancolie.

9. Aujourd'hui, après un siècle de luttes le peuple Canadien est plus fort que jamais et il marche glorieusement dans la voie que lui a tracé la Providence.

10. Nos pères furent des citoyens, amis de la justice, fiers de la parole donnée, soumis à leurs souverains quelque soient les torts dont ils aient en à se plaindre.

11. Trois *Ave Maria*, récités par l'assistance, terminèrent cette belle cérémonie dont le souvenir sera innéfaçable.

12. Pour prouver aux sectateurs de Mahomet toute la vitalité du catholicisme, et encore pour relever les courages abattus, Nicolas V conçut le dessein de reconstruire la basilique du Vatican sur un plan assez vaste pour que, dans sa forme, elle représentât l'université de l'Eglise.

CORRECTIONS.

1.bleu foncé.
2.à l'envi des trésors et des richesses de toutes sortes.
3. Ils se sont introduits mercredi dans le tribunal, et ont dévalisé.....
4. On croit que la Chambre des députés concourra dans la conduite du Sénat, et.....
5.avant qu'on pût s'en servir.
6. Un hiver, ayant failli périr de froid, il suppliait Dieu de ne pas le faire mourir avant qu'il fût baptisé.
7.et barbotent dans ses mares.

8. C'était, au reste, un homme..... un fonds.....

9. le peuple canadien est plus fort que jamais, que lui a tracée la Providence.

10.soumis à leurs souverains, quels qu'aient été les torts dont ils eurent à se plaindre.

11.ineffaçable.

12.l'universalité de l'Eglise.

J. O. C.

PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE.

I. Une personne lit 45 pages en une heure ; en combien de temps lira-t-elle un volume de 600 pages ?

Réponse : 13 heures et 20 minutes.

Solution :

$$\frac{600}{45} = 13\frac{2}{3} \text{ heures, ou } 13 \text{ heures et } 20 \text{ minutes.}$$

II. J'ai $\frac{3}{4}$ de verge d'étoffe pour faire 3 bonnets ; combien en emploierai-je pour 2 bonnets ?

Réponse : $\frac{1}{2}$ verge.

Solution :

$$\frac{\frac{3}{4} \times 2}{3} = \frac{\frac{6}{4}}{3} = \frac{6}{12} = \frac{1}{2}$$

verge.

III. Une famille de 9 personnes a des provisions pour 10 jours ; combien de jours dureront ces provisions s'il arrive 3 personnes de plus ?

Réponse : $7\frac{1}{2}$ jours.

Solution :

$$\frac{9 \times 10}{12} = \frac{90}{12} = 7\frac{1}{2} \text{ jours.}$$

IV. Une garnison de 1500 hommes a des vivres pour 20 jours ; il arrive 500 hommes de plus : combien de temps dureront les vivres ?

Réponse : 15 jours.

Solution :

$$\frac{1500 \times 20}{2000} = 15 \text{ jours.}$$

V. Si \$100 donnent \$5 d'intérêt, combien donneront \$1200 ?

Réponse : \$60

Solution :

$$\frac{5 \times 1200}{100} = \$60, \text{ intérêt demandé}$$

VI. Quel est le capital d'une rente de \$600 à 5 par % ?

Réponse : \$12000.

Solution :

$$\frac{100 \times 600}{5} = 20 \times 600 = \$12000, \text{ capital demandé}$$

VII. Si l'on retire \$624 d'intérêt sur une somme de \$15600, quel est le taux d'intérêt ?

Réponse : 4 p. %

Solution :

$$\frac{624 \times 100}{15600} = \frac{624}{156} = 4 \text{ p. \%}, \text{ taux demandé.}$$

VIII. Quel est l'intérêt de \$5125.75 à 5 p. % pendant 4 ans.

Réponse : \$1025.15.

Solution :

$$\frac{5125.75 \times 5 \times 4}{100} = \frac{5125.75}{5} = \$1025.15, \text{ intérêt demandé.}$$

IX. Quel est l'intérêt de \$3732.50 à 5 p. % pendant 7 mois ?

Réponse : \$108.86.

Solution :

$$\frac{3732.50 \times 5 \times 7}{100 \times 12} = \$108,86..., \text{ intérêt demandé.}$$

X. Quel est l'intérêt de \$8000 à 5 p. % pendant 25 jours ?

Réponse : \$27.77.

Solution :

$$\frac{8000 \times 5 \times 25}{100 \times 360} = \frac{2 \times 5 \times 25}{9} = \frac{250}{9} = \$27.77..., \text{ intérêt demandé.}$$

J. O. C.

PROBLÈMES D'ALGÈBRE.

(Faute à relever.—Avant-dernière livraison, page 209, 2^e colonne, ligne 23 : au lieu de 34y, lisez 38y.)

I. Deux hommes, A et B, conviennent de creuser un puits en 10 jours ; mais, après avoir travaillé ensemble pendant 4 jours, B se charge de terminer l'ouvrage, ce qu'il fait en 16 jours. Combien de temps aurait-il fallu à A pour creuser seul le puits en entier ? (GREENLEAF.)

Réponse : 16 jours.

Solution :

Soient x = l'ouvrage que fait A en 1 jour,
Et y = " " B " ,
Alors $10x + 10y = 1$ (représentant l'ouvrage par l'unité.) (1)

Mais les deux hommes ayant travaillé ensemble pendant 4 jours, ont fait les $\frac{2}{5}$ de l'ouvrage, puisqu'ils devaient terminer l'ouvrage lui-même en 10 jours, et $\frac{3}{5}$ = , par conséquent, la somme de travail qui reste à faire. Or, d'après les données du problème, B termine ce travail en 16 jours : donc

$$16y = \frac{3}{5};$$

D'où $y = \frac{3}{80}$, ouvrage que fait B en 1 jour.

Remplaçons, dans l'équation (1), y par sa valeur :

$$10x + \frac{3}{8} = 1,$$

$$10x = 1 - \frac{3}{8} = \frac{5}{8};$$

D'où $x = \frac{5}{80} = \frac{1}{16}$, ouvrage que fait A en 1 jour.

En prenant la réciproque de cette dernière fraction, nous aurons $\frac{16}{1}$ ou 16 jours, temps demandé.

II. A et B peuvent faire un ouvrage en 8 jours, et B et C en 12 jours. En combien de jours chacun d'eux pourrait-il faire le même ouvrage ? (GREENLEAF.)

Réponse : A 9 $\frac{3}{4}$ jours, B 16, C 48.

Solution :

Soient $x =$ l'ouvrage que fait A en un jour,
 $y =$ " " B " "
 Et $z =$ " " C " "

Alors $6x + 6y = 1$ (représentant l'ouvrage par l'unité), (1)

$$8x + 8z = 1 \quad (2)$$

$$\text{Et } 12y + 12z = 1 \quad (3)$$

Multiplions (1) par 8 et (2) par 6 :

$$48x + 48y = 8 \quad (4)$$

$$48x + 48z = 6 \quad (5)$$

Retranchons (5) de (4) :

$$48y - 48z = 2 \quad (6)$$

Multiplions (3) par 4 :

$$48y + 48z = 4 \quad (7)$$

Ajoutons ensemble les équations (6) et (7) :

$$96y = 6 ;$$

D'où $y = \frac{1}{16}$, ouvrage que fait B en 1 jour.

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (1) :

$$6x + \frac{3}{8} = 1,$$

$$6x = \frac{5}{8} ;$$

D'où $x = \frac{5}{48}$, ouvrage que fait A en 1 jour.

Remplaçons encore y par sa valeur dans l'équation (3) :

$$\frac{3}{4} + 12z = 1,$$

$$12z = \frac{1}{4} ;$$

D'où $z = \frac{1}{48}$, ouvrage que fait C en 1 jour.

En prenant la réciproque des fractions représentant les valeurs respectives des inconnues x , y et z , nous trouvons que A pourrait faire l'ouvrage en 9 jours $\frac{3}{4}$, B 16 jours, et C 48 jours.

III. Un garçon, à une foire, dépensa son argent à acheter des oranges. S'il eût eu cinq oranges de plus, elles lui auraient coûté un demi-centin de moins ; et s'il en eût eu trois de moins, il aurait payé chacune d'elles un demi-centin de plus. Combien a-t-il dépensé, et combien a-t-il acheté d'oranges ? (GREENLEAF.)

Réponse : 30 centins ; 15 oranges.

Solution :

Soient $x =$ le nombre d'oranges achetées,

Et $y =$ le prix d'une orange, exprimé en centins ;

Alors $xy =$ l'argent dépensé.

D'après les données du problème,

$$(x + 5) \left(y - \frac{1}{2}\right) = xy,$$

$$\text{Ou } xy + 5y - \frac{x}{2} - \frac{5}{2} = xy,$$

$$\text{Ou bien } 10y - x = 5 ; \quad (1)$$

$$(x - 3) \left(y + \frac{1}{2}\right) = xy$$

$$\text{Ou } xy - 3y + \frac{x}{2} - \frac{3}{2} = xy.$$

$$\text{Ou bien } -6y + x = 3. \quad (2)$$

Ajoutons ensemble les équations (1) et (2) :

$$4y = 8 ;$$

$$\text{D'où } y = 2, \text{ prix d'une orange.}$$

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (1) :

$$20 - x = 5 ;$$

D'où $x = 15$, nombre d'oranges achetées.

Et $2 \times 15 = 30$ centins, argent dépensé.

J. O. C.

TRIBUNE LIBRE.

PROBLÈME A RÉSOUDRE.

Combien faudra-t-il de tonneaux de granite pour construire une tour cylindrique de 150 pieds de hauteur, dont le diamètre extérieur est de 12 pieds et le diamètre intérieur de 9 pieds, sachant qu'un tonneau de granite égale $13\frac{1}{2}$ pieds cubes ?

Les Pères Récollets et le Canada.

Pour le *Journal de l'Instruction publique*.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec un vif intérêt le travail sur les découvertes des Missionnaires en Afrique, que vous avez reproduit dans vos colonnes. En général, on peut faire le reproche à la génération présente d'avoir oublié trop facilement ce que la science géographique doit à l'esprit d'observation et aux travaux des religieux qui ont pénétré les premiers dans les pays infidèles.

Pour ce qui est du Canada en particulier, quel est celui qui s'occupe des PP. Récollets de 1615 ?

Cependant, on peut dire qu'en moins de cinq ans, aidés sans doute de Champlain, ils avaient acquis sur le Canada et ses ressources des connaissances très complètes. Dans un Mémoire présenté à Louis XIII en 1621, ils prédisent à la vieille France la grandeur future de sa jeune colonie, si elle veut lui donner

quelques soins. Je vous envoie la citation, vous priant de la reproduire ; elle est d'ailleurs écrite avec une naïveté charmante.

UN LECTEUR ASSIDU.

AU ROY.

SIRE,

Les pauvres Religieux Recollets habituez à Quebec en la Nouvelle France, vous remontent tres-humblement, que depuis six années en ça qu'il a plu à Dieu se servir de leur ministere sous l'autorité de Votre Majesté, tant au voyage de cette terre étrangere, découvertures des pays, qu'en la conversion des Peuples plus Sauvages, en la connoissance de Dieu, qu'en leur conversion civile. Ils ont differé de donner leur avis touchant cette entreprise, jusqu'à ce que l'experience secondant leur bonne volonté, ils pussent avec tant plus de certitude, qu'il importe de ne parler aux Roys que d'affaires bien digerées, et meurement considerées proposer à Vostre Majesté ce qui est necessaire en cette affaire : et bien qu'il semblât estre de leur devoir dès les premieres années de leur sejour au dit pays, d'avertir Vostre Majesté de ce qui estoit à faire pour la continuation de cet auguste dessein. Ils ont estimé que les Lettres annuelles qu'ils ont écrites depuis leur arrivée suffisoient jusqu'à ce que le pays et les Peuples leur fussent davantage connus, afin que selon qu'ils trouveroient tant de la disposition des Peuples, que les profits que l'on pourroit esperer de la terre, ils jugeassent ce qui seroit plus à propos ; Or est-il qu'à present que la hantise des Peuples les a rendus sçavants en leur recherche ; et que les voyages qu'ils ont fait de cinq à six cens lieues dans les terres en la compagnie du Sieur de Champlain Lieutenant sous vostre autorité, de Monseigneur de Montmorency Vice Roy du pays, leur ont acquis la connoissance tant desirée des Peuples de diverses contrées. Et voyans les grands et manifestes profits qui peuvent réussir à la gloire de Dieu, augmentation du Sceptre et de l'Empire des François, contentement singulier de Vostre Majesté et profit et utilité de tous ses sujets. Les supplians ont jugé estre expedient, voir grandement necessaire de declarer ce qu'en conscience ils connois-

sent estre de toute cette entreprise, afin qu'il plaise à Vostre Majesté leur accorder le contenu en leur Memoire cy attaché. Les supplians donques sont avec la grace de Dieu, SIRE, dans une terre nommée par le commun Canada, mais mieux la Nouvelle France, en un lieu appelé Quebec, bâti par la déligence et industrie singuliere du Sieur de Champlain, fort avant dans le Fleuve de S. Laurent. Où ayans sejournez ils ont appris les richesses de ce quartier et specialement de ce Fleuve accompagné de plusieurs belles et fertiles Isles, peuple d'une telle abondance de toutes sortes de poissons, qu'elle ne se peut décrire, bordé de côteaues pleins d'arbre fruitiers comme Noyers, Chastagniers, Pruniers, Cerisiers et Vignes agrestes, avec quantité de prairies qui ornent et embellissent les vallons, le reste de la terre garnie et peuplée de toutes sortes de chasse, et plus qu'il n'y en a en France, et avec plus grand profit en ce que non-seulement ils ne manquent de gibier et bestes fauves ordinaires en ses pays, mais ont de plus des Elancs ou Origniaux, Castors, Renards noirs et autres animaux, dont la pelletrie donne accès et esperance au bien futur d'un tres-grand commerce : davantage la bonté de cette terre a esté de plus en plus reconnuë par les voyages que les supplians y ont faits, qui leur ont porté la connoissance de plus de trois cens mille ames desireuses du labourage, et faciles d'attirer à la connoissance de Dieu pour n'estre liez à aucun culte, par la conduite desquels Peuples les Fleuves, Rivieres, Lacs de largeur et longueur indicibles, ont esté reconnus par les supplians : mais comme le bien ne s'acquiert sans peine, il n'y a point de doute qu'outre les grands labours des supplians en ces découvertures, et leur sejour dans le pays, ce qui leur donne le plus de trouble n'est pas seulement de s'estre trouvé sans assistance d'aucune commodité, mais seulement de vivres par ceux qui sont associez en ce commerce, ausquels seuls faut advoüer cette obligation, mais que ces terres et leur abondance reconnuës par l'étranger, y sont en perpetuelle crainte de surprise, n'attendant que l'heure qu'on vienne couper la gorge à tous ceux qui resident audit Quebec. Car il ne faut pas tant s'assurer aux paupieres des Lions que l'on ne sçache qu'il mordent en dormant, et que les ennemis de

vostre Couronne bien qu'ils semblent endormis, ne viennent à l'appas de si grandes esperances de gain et de profit. En effet, SIRE, qui ne se hazarderoit de venir posseder une terre si riche laquelle donne de ses flancs, des mines de fer et d'acier qui rendent quarante-cinq pour cent, du plomb trente, du cuivre dix-huit, et qui en promet d'or et d'argent. Terre qui donne par usure toutes sortes de semences et laquelle dès à present donne les materieux propres pour la construction de toutes sortes de vaisseaux, fournissant le meirain, jantes, planchages pour fenestrages, lambris, et de plus les gommés, braye et raisine. En outre la pelletrie cy-dessus mentionnée les cendres et la potasse, de quoy seul il se peut faire trafic de plus de cent mille écus et ce qui est plus considerable, un autre qui possederait la dite terre, pourroit la tenir en bride et contrainte plus de mille vaisseaux de vostre Etat qui viennent annuellement aux pesches, dont ils emportent les huiles, les Moluës, Baleines et Saulmons dont vos sujets se servent. Il est vray que l'approche qu'ont fait une fois les Anglais qui couperent la gorge à la flote où estoit Monsieur de Poutrincourt s'en allant à l'Acadie, donne aux supplians ces apprehensions qui leur sont tant plus grandes, qu'ils regretteroient de voir le titre auguste de Nouvelle France changé en un autre, soit de Nouvelle Hollande, Flandre ou Angleterre : car d'estimer qu'il y ait rien qui resiste à present à leur entreprise, c'est se flatter en l'attente d'un malheur inevitable, s'il n'y est remedié, et bien que cela arrive, ce ne sera pas sans en avoir esté longtemps menacez, sans mettre en ligne de compte les menées et entreprises de ceux de la Rochelle qui tous les ans apportent armes et munitions aux Sauvages, les animans à couper la gorge aux François et ruiner leur habitations, ce qui n'est pas peu considerable. Les supplians ont donc jugé estre de leur conscience de donner avis à Vostre Majesté, de l'intérest qu'elle a en la conversation de cette terre, qui promet en la continuation des labeurs precedens, un passage favorable, pour aller à la Chine, ce qui est autant et plus facile à conserver et maintenir, SIRE, sous vostre domination, que la conversation de ces pays dépend de l'entree de la Religion par l'autorité de la Justice, quand elles y seront toutes deux

appuyées et maintenues par la force d'une garnison établie en un Fort qu'il faut bâtir sur la croupe d'une Montagne, qui tiendra plus de dix-huit cens lieues de pays sujet, attendu qu'il n'y a aucun abord reconnu que l'entrée du dit Fleuve de Saint-Laurent. Ce qui fera réussir le commerce et le rendra grandement profitable et par ainsi vostre gloire augmentée et une fleur ajoutée à la Couronne Française.

Sur ces considérations, SIRE, plaise à Vostre Majesté accorder aux supplians le contenu en leurs articles cy-attachez, pour la conservation du dit pays, accroissement et entretien de la Religion Chrestienne en iciluy, et ils continueront leurs labeurs et leurs prieres pour l'augmentation du Vostre Empire, et la prospérité de Vostre Majesté. Outre que les ames qui seront par ce moyen conduites au Christianisme rendront leurs prieres, leurs biens et leurs vies tributaires de son Sceptre, s'il plaist à Sa M. d'agrée ce qui luy est demande, sçavoir, pour le regard de la Religion, que deffenses soient faites à tous sujets de Vostre Majesté faisant Profession de la Religion prétendue Réformée d'y habituer ou y entretenir aucune personne de quelques Nations que ce soit, de la dite Religion prétendue Reformée sur les peines qui seront jugées raisonnables, qu'il plaise à Sa Majesté fonder un Séminaire de 50 enfans des Sauvages pour six ans seulement, après lequel temps ils pourront estre entretenus, voir un plus grand nombre du revenu des terres qui seront cultivées pendant le dit temps, lesquels enfans sont tous les jours offerts aux supplians par leurs parens pour estre instruits et élevez en la Religion Chrestienne.

Qu'il plaise à Sa Majesté, donner aux dits supplians de quoy avoir des Livres, Ornaments, ustensiles, meubles, vivres et de quoy entretenir douze hommes pour leur labourer la terre et entretenir du bestail les dites six années seulement.

Pour le regard de la Justice.

Il est grandement necessaire que Sa Majesté accorde que la Justice y soit exercée avec tant plus de puissance, que le commencement des peuplades sont plus importants, afin d'éviter les reproches de nos voisins et aussi pour ne permettre que sous l'autorité de Sa M. il se

commettre des voleries, meurtres, assassinats, paillardise, blaspheme et autres crimes déjà trop familiers entre quelques François, habitans en ladite terre.

Pour le regard de la Force.

Qu'il plaise à Sa Majesté de donner de quoy bâtir une tour à Tadoussac, lieu qui est l'unique abord des vaisseaux et l'entretien pour six ans d'une garnison de cinquante hommes propres pour la construction et conservation du dit Fort.

Finalement qu'il plaise à Sa Majesté donner au Sieur de Champlain, de son Arsenal des Canons, poudres et munitions et augmenter son autorité et ses Pensions de luy et de sa Famille, son appointement de deux cens écus n'estant suffisant pour un tel entretien.

LECTURE POUR TOUS.

Curieuses statistiques sur la ville de Londres.

- Elle couvre 7,000 milles carrés.
- Elle compte 5,788,657 habitants.
- Il y a une naissance presque toutes les trois minutes.
- Le nombre annuel des naissances est de 262,943.
- Il y a une mortalité presque toutes les 5 minutes.
- Le nombre annuel des morts est de 96,954.
- La population s'accroit de 247 pesonnes chaque jour et de 90,000 annuellement.
- Soixante et onze milles de nouvelles rues s'y ouvrent, et 21,589 nouvelles maisons s'y construisent tous les ans.
- Elle contient 1,000 navires et 9,000 matelots dans son port chaque jour.
- Chaque année, 65,635 vaisseaux, avec une capacité de 16,000,000 tonneaux, entrent dans son port et en sortent.
- Tous les ans, 10,000 Hindous, Chinois, Africains et autre Orientaux entrent dans ses docks.
- La police conduit en prison 89,675 pesonnes annuellement.

L'industrie aux Etats-Unis.

Un recueil de statistiques officielles que nous avons sous la main nous fournit, sur le développement des industries aux Etats-Unis, les renseignements intéressants que voici :

Par ces statistiques, il appert qu'en 1850, la manufacture américaine se chiffrait par \$1.060,000,000. En 1860, elle était de \$1,970,000,000; en 1870, de \$4,230,000,000; en 1880, de \$5,560,000,000.

En 1850, le nombre d'ouvriers employés dans les manufactures de toute sorte était de 957,000; en 1860, il était de 1,311,000; en 1870, de 2,540,000; en 1880, de 2,739,000.

En 1850, les salaires payés par les industriels représentaient \$245,000,000; en 1860, ils représentaient \$400,000,000; en 1870, \$805,000,009; en 1880, \$990,000,000.

En 1850, les capitaux placés dans les manufactures représentaient \$550,000,000; en 1860, \$1,040,000,000; en 1870, \$2,205,000,000; en 1880, \$2,405,000,000.

CURÉS DE LA PAROISSE NOTRE-DAME.

Comme on le sait, la paroisse de Notre-Dame, autrefois la paroisse de Montréal, est une des plus anciennes du pays. Elle date de deux siècles et un quart, et fut fondée en 1657, dans la 14^{ème} année du règne de Louis XIV.

Les curés ont été, à venir jusqu'à 1867, les supérieurs du Séminaire, qui déléguaient fréquemment ces fonctions à des curés d'office ou vicaires. Voici la liste :

- 1657—M François Dollier de Casson.
- 1662—M Guyotte, curé.
- 1666—M Pérot, curé.
- 1681—M Jean Frémont, curé.
- 1683—M Guyotte, curé.
- 1695—M Caille, curé d'office.
- 1697—M DeBreslay, curé d'office.
- 1702—M François Vachon de Belmont curé et vicaire-général.
- 1704—M Priat, curé d'office.
- 1717—M Gastien Rangeard, curé d'office.
- 1722—M Priat, curé d'office.

1725—M J G DuLescouat, curé d'office.
1730—M Normant, curé et vicaire-général.

1759—M Etienne Montgolfier, curé et vicaire-général.

1761—M Louis Jollivet, curé d'office.

1774—M F Dévery, curé d'office.

1789—M Jean Brassier, vicaire-général et curé en 1791.

1793—M Candide Michel LeSaulnier, curé d'office.

1798—M Jean H A Roux, vicaire-général et curé.

1830—M Glaude Fay, curé d'office.

1830—M Joseph Quiblier, curé et vicaire-général.

1846—M Pierre Billaudèle, curé et vicaire-général.

1849—M. Antoine Péliissier, curé d'office.

1850—M J Bte Brégrier dit Saint-Pierre do.

1854—M Hyacinthe Prévost, do.

1856—M Dominique Granet, supérieur curé, V-G.

1864—M Antoine G-band, curé d'office.

1866—M Victor Rousselot, curé.

1882—M L A Sentenne, curé.

L'Eglise catholique aux Etats-Unis.

Le *National* de Plattsburgh donne les renseignements suivants sur les progrès que le catholicisme a faits chez nos voisins depuis 1785 :

Lorsqu'à cette époque le Rév. M. Carroll présente à la S. C. de la Propagande son compte-rendu de l'état de l'Eglise aux Etats-Unis, il y avait 19 prêtres dans le Maryland, 5 dans la Pensylvanie. Le nombre des catholiques était d'environ 25,000. Une douzaine de pauvres cabanes décorées du nom d'églises, servaient à l'exercice du culte. Quel changement aujourd'hui ! Les annuaires de 1884 donnent 6,613 églises ou chapelles, 6,835 prêtres, et le dernier recensement officiel indique le nombre de 6.174.202 catholiques.

En 1808, la population catholique s'élevait à 150,000, avec 70 prêtres et 80 églises. L'immigration toujours croissante et l'accroissement naturel de la population catholique contribuèrent à

établir les croyances catholiques dans toutes les parties de l'Union. En 1825, l'état de New-York seul comptait 185,000 catholiques. Soixante années ne se sont pas encore écoulées, et dans ce même état de New-York, il y a aujourd'hui six diocèses : New-York, Albany, Brooklyn, Buffalo, Rochester et Ogdensburg, avec 740 prêtres, 1066 églises et une population catholique de 1,298,000 âmes.

Depuis la consécration de Mgr Carroll, à l'évêché de Baltimore, 15 août 1740, jusqu'à 1824, l'augmentation des catholiques avait nécessité l'établissement de 11 diocèses, avec 10 évêques, 232 prêtres, 230 églises, 6 séminaires, 8 collèges.

En 1849, le nombre des évêques avait changé de 10 à 33, les prêtres étaient au nombre de 1,800 ; il y avait 1,100 églises, et les catholiques s'élevaient à 3,500,000.

En 1859, nous trouvons 43 diocèses, 2,235 prêtres, 2,385 églises et 4,500,000 catholiques, ou le septième de la population entière des Etats-Unis.

En 1878, il y avait aux Etats-Unis 60 diocèses, 8 vicariats apostoliques, 11 archevêques, 57 évêques, 5,650 prêtres, 5725 églises. Depuis cette époque, le nombre des prêtres et des fidèles a beaucoup augmenté. L'annuaire de Sadlier donne, pour 1884, les chiffres suivants : 13 archevêques, 57 évêques, 6,835 prêtres, 6,813 église, 1,150 chapelles, 1,476 stations où les missionnaires célèbrent de temps en temps la messe, 22 séminaires, 82 collèges, 599 académies, 2,582 écoles paroissiales, 139 hôpitaux, et une population catholique de 6,628,176 âmes.

La basilique de Saint-Pierre.

Nous lisons dans la *Semaine de Cambrai* les détails intéressants qui suivent sur la construction de la basilique du Prince des Apôtres :

Nicolas V, grand protecteur des lettres et des arts, avait vu Constantinople tomber au pouvoir des Turcs et les églises d'Orient transformées en mosquées. Pour prouver aux sectateurs de Mahomet toute la vitalité du catholicisme, et encore pour relever les courages abattus, il conçut le dessein de reconstruire la basilique du Vatican sur un plan assez vaste pour que

dans sa forme, elle représentât l'universalité (*l'universalité*) de l'Eglise.

La mort surprit le pontife au milieu des dispositions qu'il prenait, et ce fut Jules II qui, ayant adopté le plan de Bramante ; posa le 15 août 1506 la pose de la première pierre de ce monument, le plus somptueux et le plus grandiose de l'univers. On employa cent vingt ans pour le construire. En mémoire de la première dédicace, célébrée par le pape saint Sylvestre le 18 novembre 313, Urbain VIII voulut que la consécration de la nouvelle basilique eût lieu le 18 novembre 1626.

L'édifice est composé de 16 millions de mètres cubes de construction, lesquels coûtèrent 200 millions de francs. Les objets d'art et d'ornementation absorbèrent 60 autres millions, et 40 millions furent dépensées dans les démolitions, plans, honoraires des architectes, ou autres frais généraux. Ces trois cents millions au XVI^e siècle représentaient plus d'un milliard de notre monnaie.

La façade de l'édifice a 370 pieds de largeur et 149 de hauteur ; les statues qui couronnent la balustrade mesurent 17 pieds. Le vestibule, qui serait à lui seul un immense temple, a 62 pieds du pavé à la voûte et 439 pieds de la statue de Constantin à celle de Charlemagne, lesquelles sont placées aux deux extrémités. La longueur de la basilique, que nos yeux ne peuvent mesurer, est de 575 pieds ; celle de la nef transversale de 417 et on compte 147 pieds du pavé jusqu'à la voûte. Les quatre piliers pentagones qui supportent la coupole ont chacun 206 pieds de circonférence, et la coupole, qui s'élève dans les airs, depuis le sol jusqu'à la croix, a 406 pieds.

La basilique renferme 45 autels, tous ornés de mosaïques ; 29 grands tableaux en mosaïque, tous copiés des grands maîtres ; 88 statues en marbre, 28 en stuc, et 21 en bronze ; 96 colonnes en marbres les plus recherchés ; 22 mausolées, et 11 coupoles entièrement couvertes de mosaïques à l'intérieur.

Toutes ces richesses artistiques sont pourtant peu de chose en comparaison des trésors infiniment plus précieux que l'on y vénère ; nous ne rappellerons que les reliques insignes de la Passion, le corps de plusieurs apôtres, et enfin les ceudres de 250 papes qui ont illustré le trône pontifical par la sainteté de leur vie

La coupole de Michel-Ange est une grandiose tiare qui couronne le Prince des Apôtres attendant la résurrection sous l'autel de la confession.

Code de vérités pour le gouvernement de l'âme.

L'âme est créée par Dieu ; elle est une, elle est spirituelle, elle est immortelle, mais surtout elle est libre, elle est responsable.

Il faut connaître la vérité : le salut dépend de cette connaissance.

Ce n'est pas assez de connaître la vérité, il faut la répandre partout ; l'apostolat est un devoir.

Il faut mourir au besoin pour la vérité ; le martyre est une gloire.

L'humilité est le fondement de toutes les vertus ; on ne saurait jamais être trop humble.

Il y a une autorité sur la terre qui est la règle de la croyance ; il faut se soumettre à cette autorité avec la simplicité d'un enfant.

La Providence veille sur nous et Dieu nous mène : l'activité cependant est prescrite à l'homme, mais il lui faut agir et non pas s'agiter.

Ce qu'on appelle amour sur la terre n'est en général qu'un mouvement grossier du sens abject ; il n'y a d'amour véritable que celui de Dieu ou la charité à l'égard des hommes.

La seule mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure.

La charité pour les hommes doit aller jusqu'à la folie ; la charité, d'ailleurs, est le véritable nom de toutes les vertus.

Toute la vie doit être une expiation, une pénitence, une mortification.

Les mérites des saints nous profitent ; nos mérites pourront profiter à d'autres. C'est ainsi qu'il y a entre tous les hommes une véritable solidarité.

La chasteté est le couronnement de toutes les vertus ; on ne peut lui fixer de limites.

La morale chrétienne se résume en ce mot : sacrifice.

L'homme ne peut expier suffisamment ses fautes par lui-même : la rédemption a été nécessaire, il faut qu'il y corresponde.

L'éternité des peines est la sanction de la morale.

Principes pour la gouverne de la Société.

La société est une réunion d'individus gouvernés spirituellement par des principes, régis matériellement par un pouvoir, tantôt un, tantôt multiple, et dont tous les membres doivent éprouver non-seulement le bonheur spirituel, mais encore le plus possible d'avantages matériels.

1. Il y a une société d'esprit, l'Eglise, indépendante de l'Etat, gouvernant à sa guise les rapports des âmes avec Dieu.

Cette société doit être complètement libre. De sa liberté dépend celle du monde.

L'amour de la patrie, loin d'être étouffé par celui de l'Eglise, est ranimé par lui. C'est un sentiment sacré qu'on ne doit pas condamner au nom de l'amour pour l'humanité.

2. Le pouvoir vient de Dieu.

La hiérarchie est nécessaire.

C'est un devoir rigoureux que le respect pour le pouvoir et pour la hiérarchie.

Cependant il faut toujours obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

La révolte armée est toujours un crime.

Il y a un seul moyen de protester contre la tyrannie : c'est le martyre.

Le devoir des rois est de pratiquer la piété, la justice, la charité.

Le devoir des sujets est d'aimer leurs rois, alors même qu'ils sont tyrannisés par eux.

3. L'inégalité des conditions et des biens est inévitable parmi nous ; elle est bonne.

La pauvreté, la misère, le travail sont les plus nobles états de la terre ; loin de s'en plaindre, il faut s'en réjouir ; ils nous rapprochent de Dieu.

Le devoir du riche est de se dépouiller pour les pauvres.

Le devoir des pauvres est d'aimer les riches, alors même qu'ils sont abandonnés par eux.

Dans toutes les conditions, l'homme doit imiter Jésus-Christ et les saints ; c'est la véritable économie politique.

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

CÆCILIA

ou

UNE HEROÏNE DES CATACOMBES

CHAPITRE IV

(Suite.)

LA LUMIÈRE DANS LES TÉNÉBRES

Le veilleur du Capitole annonçait le milieu de la nuit, lorsque le jeune époux de Cœcilia franchissait le Tibre sur le pont Sublicius, et prenait la direction de la voie Appienne. Pour la rejoindre au pied du Cœlius, il lui fallait faire un grand détour au bas du mont Aventin, passer le long du cirque Maximus, et de là, laissant à gauche l'arc de Jupiter Quadrifons et la masse gigantesque des hautes murailles du Palatin, gagner enfin la porte *Capena*.

En ce moment, les ombres commençaient à désertier le sommet des monuments et à se réfugier plus épaisses à leurs pieds. Ce n'était pas l'aurore : mais la lune apparaissait comme un immense globe de feu, derrière les montagnes de la Sabine, et son disque diminuait à mesure qu'il s'avavançait majestueusement au-dessus de la Ville éternelle.

Cependant, Valérien foulait de ses pas précipités le pavé de la voie Appienne.

On appelait cette route la reine des voies, — *regina viarum*, — tant à cause de sa longue antiquité et de sa remarquable construction, qu'à cause de sa destination plus remarquable encore. Cette voie, en effet, était la plus illustre et la plus belles des voies romaines. Elle datait presque de la fondation de Rome. Partant du cœur même de la ville, du Capitole, elle tournait le mont Palatin, aux environs duquel elle prenait le nom de *voie Saérée*, en passant sous les arcs de triomphe de Septime-Sévère et de Titus, longeait le colossal ovaire de l'am-

phithéâtre de Flavien, et venait rejoindre la campagne romaine au midi du mont Cœlius. De là, elle prenait sa direction vers le sud-est de l'Italie, comme un immense ruban fait de dalles de pierres noires, et bordé de temples et de tombeaux.

C'était par cette voie que Rome envoyait ses fières légions à la conquête de l'univers, et qu'elle les recevait dans son sein, lorsqu'elles y revenaient victorieuses avec les gloires du triomphe. Aussi, tous les monuments érigés sur ses bords, en l'honneur des dieux et des grands hommes, étaient-ils des leçons vivantes du plus pur patriotisme et de la bravoure guerrière. Le temple de Mercure le dieu de la sagesse, et le temple de Mars le dieu de la guerre, y mêlaient leurs colonnes de marbre à celles des tombeaux des Horaces et des Scipions. La Fortune et la Paix y avaient aussi leurs sanctuaires, ainsi que l'Honneur et la Vertu.

C'est à travers tous ces imposants souvenirs du paganisme que le futur soldat du Christ s'avance dans la nuit de la campagne romaine.

Tout ce qu'il rencontre sur son passage lui annonce qu'il marche sur une terre et par un chemin consacrés au combat et à la victoire. S'il connaissait le secret des dieux, il saurait que la voie Appienne va être pour lui le chemin de Damas, et qu'après l'avoir foulée pour sortir de Rome, portant encore les honteuses chaînes du démon, il ne la foulera de nouveau que pour y rentrer revêtu des glorieuses livrées de Jésus-Christ.

Toutefois, de vagues pressentiments agitaient son âme. S'ils n'étaient pas pour lui le signe avant-coureur de la victoire, ils étaient au moins l'indice de la lutte qui remuait profondément l'intime de son être. Pendant que les ombres gigantesques des temples des faux dieux se succédaient autour de lui à mesure qu'il marchait, chacune des révélations si surprenante de Cœcilia sur le Dieu véritable se reformait dans son esprit avec tout le cortège de leurs sereines clartés.

Le firmament, qui s'étendait au-dessus de sa tête, s'éclaircissait de plus en plus sous le pâle rayonnement de l'astre des nuits qui refoulait les ténèbres. Il en était presque de même du firmament de son âme. Les ombres de la terre y disparaissaient de plus en plus, tandis que le voyageur nocturne approchait du sou-

terrain, où Cœcilia l'envoyait chercher la pleine lumière de la vérité divine.

C'est ainsi qu'absorbé dans ces profondes pensées et comme illuminé de ces célestes lueurs, Valérien arriva enfin au troisième milliaire de la grande voie Appienne.

Les pauvres, annoncés par Cœcilia, s'y trouvaient en assez grand nombre. Ils y passaient une partie de la nuit à prier pour les fidèles qui, en se rendant à la catacombe, avaient laissé entre leurs mains des aumônes. Valérien avait dû entendre les accents confus de leurs prières, qu'ils interrompirent à son approche.

— *Deo gratias* (1) ! s'écrièrent-ils, d'une voix unanime.

— *Diis gratias* (2) ! répondit Valérien un peu surpris de cet accueil inattendu.

C'était ainsi, ou par de semblables invocations, que se saluaient les chrétiens de cette époque. Ce salut devenait aussi, quand les circonstances l'exigeaient, un mot d'ordre, auquel il était facile de reconnaître si l'inconnu, qui se présentait pour aller aux lieux de la réunion, appartenait à la religion chrétienne. L'unité de Dieu y était affirmée de telle sorte que cette invocation ne pouvait convenir aux païens qui, en l'employant pour leurs saluts d'usage, disaient, ainsi que venait de le faire Valérien : *Diis gratias* : Grâces aux dieux !

II

Cependant, le jeune patricien s'approcha des pauvres et leur dit d'une voix émue :

— Cœcilia m'envoie vers vous, pour que vous me conduisiez de suite au vieillard Urbain, qui demeure non loin d'ici.

Ce nom de *Cœcilia*, sortant de la bouche de l'inconnu, fut comme un signal mystérieux. Valérien put voir à quel point le souvenir de son épouse était vivant dans ces cœurs, qu'animait à son égard la plus vive reconnaissance. C'était à qui lui raconterait le détail des bienfaits qu'il avait reçus de Cœcilia ; et ces témoignages de gratitude auraient peut-être duré le reste de la nuit, si un homme à la taille athlétique, n'était venu prendre l'inconnu par la main et ne lui avait fait signe de le suivre.

(1) Grâces à Dieu !

(2) Grâces aux dieux !

Cet homme était un fossoyeur de la catacombe Saint-Callixte. Le jour, il creusait, dans les souterrains qui avoisinent la voie Appienne, des fosses pour y déposer les corps des chrétiens : et, la nuit, après avoir pris quelque repos, il se tenait aux abords de sa catacombe, afin d'en surveiller l'entrée.

A cette époque de son existence, la religion du Christ ne se trouvait pas même tranquille dans l'empire des morts.

Ce lieu, ordinairement sacré par le silence et le respect des vivants, était quelquefois troublé par les bruyantes perquisitions des espions du paganisme. Aussi, fallait-il user de toutes les précautions suggérées par la prudence, afin de ne pas exposer témérairement la multitude des croyants qui s'assemblaient aux catacombes.

Quoique l'époque dont nous parlons ne fût pas une époque de persécution violente et générale, le feu n'en couvait pas moins sous la cendre ; et le moindre souffle suffisait pour réveiller et causer d'immenses désastres. C'était plus particulièrement aux catacombes que la police impériale allait porter ses dévastations sanguinaires ; c'était dans leurs ombres, impénétrables au regard du public, qu'elle allait de préférence marquer ses victimes pour le sacrifice.

Les catacombes étaient les lieux les plus exécrés des païens. Aussi, lorsqu'une persécution générale éclatait, il n'y avait qu'un cri de fureur : Détruisons les carrières, *Aræ non sint* !

C'est pourquoi l'ouverture en était dérobée. Et encore quoique cachée, cette ouverture était gardée pour que, en cas de péril, on pût jeter à travers leurs sombres galeries le cri d'alarme, qui permettait à la foule assemblée d'échapper aux recherches des limiers de la justice. Tel était le rôle que remplissait, en ce moment, l'homme qui s'offrait à introduire Valérien dans ces demeures ténébreuses.

Le jeune patricien était tout étonné de l'appareil singulier de son costume : ja mais il n'avait rencontré rien de semblable dans les rues de Rome.

Une courte tunique, liée par une ceinture de cuir à la taille, avec des manches étroites, formait presque tout son habillement. Sur son bras droit, ainsi que sur l'étoffe de laine qui recouvrait ses deux genoux, on voyait s'étaler trois

croix d'un rouge de pourpre. L'obscur travail du fossoyeur était ainsi relevé et ennobli par la foi. En penchant péniblement sa tête vers cette terre, où il allait ensevelir la dépouille sanglante d'un chrétien, le fossoyeur rencontrait la croix sous ses regards. Cette vue lui rappelait qu'il creusait une tombe à l'immortalité. Alors, son bras semblait redoubler de vigueur pour mouvoir la pioche funéraire, et ses genoux n'en paraissaient que plus forts pour résister aux fatigues de ce laborieux ministère.

C'est ainsi qu'avec les pensées de la foi chrétienne, la profession de fossoyeur n'avait rien que de très noble aux yeux des fidèles de la primitive Eglise. On s'en faisait même un titre de gloire. On aimait à manier les instruments qui servaient à préparer des couches funèbres aux martyrs. De grands patriciens et de nobles matrones ne craignaient pas de saisir la pioche et de remuer la terre dans ces obscurs souterrains. Le sénateur Callixte, la vierge Pudencienne et l'illustre matrone Lucine sont des preuves frappantes des hautes idées des chrétiens de cette époque, au sujet de l'emploi de fossoyeur.

Aussi, lorsqu'on creusait la tombe de celui qui s'était adonné à ce charitable labeur, les amis de sa vraie gloire ne manquaient pas d'en avertir la postérité. On gravait sur la pierre tumulaire, qui renfermait sa dépouille mortelle, les emblèmes de ses sublimes fonctions : c'est-à-dire, la pioche, l'équerre et le ciseau.

Cependant, après avoir parcouru une centaine de pas environ au milieu des guérets, les deux voyageurs arrivent vers un massif de broussailles.

Le fossoyeur écarte quelques branchages, et montre à son compagnon l'ouverture béante d'un souterrain. Il y entre le premier, fait jaillir d'un caillou une flamme, qu'il fixe au bout d'une torche de résine. Puis, il invite Valérien à descendre avec lui sous ces voûtes qui semblent s'enfoncer de plus en plus dans les entrailles du sol. Pendant que tous les deux s'avancent à travers ce labyrinthe de galeries, faisons plus ample connaissance avec ces lieux célèbres.

III

Voici à quelle occasion ils prirent le nom de *Catacombes*.

Le Pape Callixte, voulant conserver précieusement les restes des apôtres Pierre et Paul, les avait fait ensevelir dans les cryptes du mont Vatican. Dans la suite, chaque fidèle tenait à honneur de venir reposer, après sa mort, auprès des tombes qui avaient reçu ces augustes reliques. Les souterrains du Vatican devinrent ainsi un véritable cimetière ; en sorte que, pour désigner les fidèles qui avaient l'insigne honneur de faire, de leurs dépouilles mortelles, le cortège de celles des fondateurs du christianisme à Rome, on disait d'eux qu'ils étaient ensevelis *vers les tombes* des Apôtres — en grec, *cata-cumbas*. De là, le nom de *catacombes*, donné à ces premières cryptes chrétiennes : nom qui se généralisa au fur et à mesure que les cimetières se multiplièrent autour de la Ville Eternelle.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'au lieu de chercher l'isolement de la campagne romaine afin de les établir, les fidèles les fixaient particulièrement aux abords des grandes voies.

Il y avait à cela plusieurs raisons : d'abord, pour que l'accès en fût plus facile aux chrétiens qui, surtout dans les temps de persécution, ne pouvaient s'y rendre que la nuit ; et même, en temps ordinaire, pour leur faciliter la visite aux tombeaux des martyrs et l'inhumation de leurs morts.

Ensuite, que venait faire le christianisme ? N'était-ce pas élever autel contre autel, trône contre trône, tombeaux contre tombeaux ? Or, le quartier général de la gloire des faux-dieux et des héros du paganisme avait voulu éterniser sa résidence sur les bords de ces grandes artères du monde romain. *Libitina*, la déesse des funérailles, avait son temple et son bois sacré, au sortir de la porte Capena, sur la voie Appienne. Il était donc tout naturel que le christianisme, à sa naissance, ne désertât pas ce champ de bataille, et que ce fût sous les fondements eux-mêmes de toute ces vieilles gloires du paganisme qu'il plaçât son berceau, en introduisant soigneusement sous terre les deux forces mystérieuses, qui devaient lui assurer un jour l'empire du monde : le sang de l'Homme-Dieu et le sang des martyrs, l'autel du sacrifice et le tombeau des Saints !

Les Césars avaient tracé des routes pour y faire passer toutes leurs gloires : voies

consulaires, qui portaient la majesté du nom romain aux extrémités des nations conquises : voies militaires, par lesquelles allaient et revenaient les guerriers qui promenaient dans les plis de leurs drapeaux l'esclavage de l'univers : voies triomphales, que suivaient, couverts de lauriers, les héros de la victoire.

La Providence voulait leur montrer qu'ils avaient travaillé, sans le savoir, pour le Christ et pour l'établissement de son empire, dont Rome devait être le siège impérisable. Une gloire plus pure était destinée à la Ville éternelle. La majesté du nom chrétien devait, par elle, se répandre dans le monde entier ; de nouveaux soldats, revêtus des livrées du Christ, devaient sortir par toutes ces issues afin de porter jusqu'aux limites les plus reculées du globe la liberté de l'Evangile ; des triomphateurs d'un autre genre devaient enrichir la capitale du christianisme des plus précieuses dépouilles. Chaque coup porté à l'erreur, partout où parviendrait un apôtre de la vérité, chaque lutte et chaque victoire devaient avoir leur point de départ dans cette ville destinée à être le cœur du monde religieux, comme aussi faire jaillir jusque sur elle l'éclat de leurs triomphes, même les plus lointains.

Rome chrétienne, en établissant ainsi autour de son enceinte cette vaste nécropole, s'environnait de tout ce qui pouvait jeter, sur ses importantes destinées, plus de splendeurs.

Elle doit être la reine de l'univers ; il faut qu'elle ait, rangée à côté d'elle, l'armée des soldats qui ont combattu pour sa gloire. Elle est une mère ; elle doit se montrer environnée de la multitude de ses enfants. Elle est l'épouse bien-aimée du Christ ; il faut que ceux qui viendront la saluer puissent bénir son divin époux de la fécondité merveilleuse qu'il a donnée à ses entrailles. Elle doit être la maîtresse qui enseigne la vérité à tous les temps et à tous lieux ; il est nécessaire qu'elle soit entourée des témoins qui ont appuyé l'autorité de sa parole infaillible du témoignage de leur propre sang.

Voilà pourquoi les catacombes enveloppent la Ville Eternelle de leur immense réseau de cercueils et d'ossements vénérés !

Rome souterraine est tout un monde. Ce sont des rues, des places, des carre-

fours, bordés de demeures plus ou moins spacieuses, généralement composées de plusieurs étages, et toutes renfermant de silencieux habitants. Tantôt les galeries vont en longues lignes droites ; tantôt elles décrivent des courbes pleines de sinuosités ; ici, elles s'enfoncent pour se perdre au bout d'un *arcosolium*, qui sert de chapelle ; là, elles se ramifient en méandres inextricables, emportant dans les entrailles de la terre leurs doubles rangées de tombeaux, ornés de plaques de marbre et souvent de fioles de sang. Par intervalle, des ouvertures, pratiquées verticalement jusqu'à la surface du sol, font pénétrer dans leurs épaisses ténèbres quelques rayons de lumière ou quelques souffles d'air respirable. Le plus ordinairement, elles ne sont éclairées que par leur vacillante de petites lampes en terre cuite, placées à l'angle d'intersection des différentes allées.

Les compartiments qui longent les galeries sont de trois sortes. On les appelle du nom général de *cubiculum*, ou chambre à coucher. C'est là, en effet, que sont couchés dans la mort ceux qui dorment du sommeil des justes, en attendant le grand réveil de la résurrection. De là, le nom de *cimetière* ou *dortoir* donné à ces lieux funèbres.

Les petits compartiments tels que sont ceux qui tapissent les parois des galeries, portent le nom de *loculus*. Ils gardaient cette appellation, lorsqu'ils étaient destinés à ne renfermer qu'un seul cadavre ; ils s'appelaient *polyandrum*, lorsque plusieurs corps y reposaient sous la même pierre tombale. Ces *loculi* étaient généralement superposés en rayons, s'étageant depuis le sol de la galerie jusqu'à la voûte.

Les compartiments moyens, appelés *cryptes*, renfermaient plusieurs *cubicula* ; ils étaient ordinairement le résultat des sacrifices que s'imposaient certaines familles, en agrandissant, à leurs frais, une région de la nécropole. Elles s'y réservaient des places pour y ensevelir leurs membres défunts.

Enfin, les grands compartiments formaient les églises et les chapelles souterraines. C'était sur leurs voûtes plus spacieuses, souvent ornées de fresques, que se tenaient les réunions plénières des fidèles. Ces compartiments étaient le plus souvent creusés au fond des galeries, et composés de trois parties distinctes. A l'entrée, une pièce, en forme de parallé-

gramme, servait de salle des catéchumènes. Des bancs de briques ou de tuf, adossés aux parois, ainsi que deux sièges, taillés à chacune des extrémités, composaient tout ce que l'on pourrait appeler l'ameublement de ce vestibule, dont le milieu était orné d'un *Baptistère*. On ne remarquait dans cette salle aucun tombeau pouvant servir d'autel.—La seconde pièce, plus spacieuse que la précédente, s'allongeait en forme de croix, dont les deux bras étaient, pendant les cérémonies, occupés, l'un par les hommes, l'autre par les femmes : le milieu était réservé au clergé assistant, et le fond aux officiants.—C'est dans cette portion la plus reculée que s'élevait l'autel du sacrifice. Il était formé d'une pierre placée horizontalement sur le tombeau d'un des plus illustres martyrs de la catacombe. Une excavation, pratiquée dans le tuf en forme d'abside, et qui portait le nom d'*arcosolium*, isolait ce sanctuaire du reste de l'édifice. C'était surtout dans cette partie principale du souterrain que l'art décoratif s'appliquait à reproduire, par des fresques, les plus instructifs souvenirs de l'Ancien ou du Nouveau Testament. De nos jours, on voit encore, bien conservés, des vestiges de cette décoration des siècles de l'Eglise primitive, et notamment dans la catacombe de la voie Appienne, où nous avons laissé Valérien à la poursuite de la vérité.

Si les catacombes servaient de retraites aux vivants et de sépultures aux morts, elles étaient encore une grande école, où l'Eglise enseignait à ses fidèles les leçons des plus purs vertus de l'Evangile.

Tandis que l'orgueil païen s'affichait en plein air avec une audace sans pareille, l'humilité chrétienne se révélait dans ces sombres souterrains avec tous ses irrésistibles attraits. Lorsque le paganisme donnait sa consécration la plus haute à l'inégalité des hommes, même devant la mort, le christianisme affirmait leur parfaite égalité jusque sur leurs tombeaux.

Le môle gigantesque d'Adrien, au pied du Vatican ; la pyramide de Cestius, sur le chemin d'Ostie ; les monuments funéraires de Metella sur la voie Appienne, et le Plautius sur la voie de Tibur, ainsi que les nombreux *puteoli*, espèce de puits dans lesquels on jetait les cadavres des esclaves, attestaient qu'il y avait, aux yeux du monde païen, des morts plus

puissants les uns que les autres. Mais les humbles *cubicula* des cimetières chrétiens, où la déponille de la noble matrone repose à côté de celle de son esclave, n'ayant souvent toutes les deux qu'une seule pierre tombale, qui porte l'inscription de leur déposition dans ce lieu du repos ; ces modestes mansolées, où tous les rangs de la société romaine viennent mêler leurs cendres, comme ils ont mêlé leur sang dans les arènes, ne proclament-ils pas bien haut qu'il n'existe plus de distinction devant Dieu, entre tous les hommes ses enfants ?

S'il existe une distinction dans les catacombes, elle est donnée, non au plus riche, non au plus savant, non au plus puissant, mais au plus humble et au plus fidèle. Elle est inscrite, par l'Eglise reconnaissante, sur la tombe même de ceux qui l'ont glorieusement méritée.

Le martyr seul a des droits à cette préférence maternelle de l'épouse de Jésus-Christ. Tout autre titre disparaît dans les inscriptions funèbres de ces cimetières souterrains. Une fiole de sang et une palme sont les seuls emblèmes par lesquels elle marque d'un signe de gloire ceux qui sont tombés, pour affirmer leur foi, sous la hache des bourreaux ou dans les derniers supplices.

Telle est l'origine et tels sont les enseignements de ces lieux vénérés que nous avons essayé de parcourir.

D'après les considérations qui précèdent, on peut avoir une idée de la mission que les catacombes ont remplie dans la civilisation chrétienne du monde. On aura une idée aussi exacte que possible de leur immense étendue sous Rome, lorsqu'on saura que, d'après de savants calculs, toutes les catacombes, ajoutées les unes aux autres, formeraient une route d'environ trois cent lieues de long, et bordée de plus de six millions de tombeaux.

IV

Impossible de peindre tout ce qui dut se passer d'extraordinaire dans l'âme du jeune époux de Cœcilia, tandis qu'il s'avavançait avec son guide à travers cette atmosphère de silence et de ténèbres.

Chacun de leurs pas éveille un écho sinistre, qui se répercute dans les galeries environnantes. Des gouffres béants paraissent au bout de chacun des hori-

zons qu'illumine la torche du fossoyeur. La lueur vacillante des petites lampes de terre n'éclaire elle-même certaines régions que pour y projeter des ombres fantastiques, qui semblent voltiger sur le marbre blanc des tombeaux. Le souvenir lugubre de la descente d'Orphée aux enfers ne peut manquer de hanter, en ce moment, l'esprit de Valérien. Par instant, son cœur paraît s'arrêter de battre ; ses yeux éprouvent le vertige, et son sang se glace dans ses veines. Les deux voyageurs ont beau s'avancer, quitter une galerie et en prendre une autre, tourner tantôt à droite, tantôt à gauche, le sombre labyrinthe allonge toujours devant eux ses interminables méandres.

Tout à coup, au détour d'une allée plus spacieuse, le guide s'arrête et fait signe à son compagnon de prêter l'oreille.

En ce moment, des sons lointains de voix humaines parviennent jusqu'à eux, Valérien retient son souffle, tant il est avide de recueillir enfin quelque signe de vie parmi toutes ces victimes du trépas ! Il avait entendu bien des concerts ravissants ; mais jamais aucun d'eux n'avait apporté à son âme l'émotion dont il est saisi en percevant celui qui frappe alors ses oreilles. C'était comme un écho échappé aux mélodies du ciel, se répercutant dans les entrailles de la terre ! comme un rayon d'une douce lumière dans cette froide région des ombres ! comme un frémissement délicieux de la vie dans ce mélancolique séjour de la mort.

Cependant, ils continuent de marcher dans la direction des voix humaines.

Au fur et à mesure qu'ils changent de galeries, le chant mystérieux devient plus distinct. Bientôt, les deux voyageurs se trouvent à une proximité telle qu'ils peuvent apercevoir, au fond d'une longue galerie, comme un océan de lumières, et entendre clairement les paroles du divin cantique.

Valérien ralentit ses pas, qu'il s'efforce de rendre plus légers. Il ne veut perdre aucune de ces chaudes effluves qui commencent à ranimer ses forces et à rasséner son esprit. Il savoure avec délices ces accents qui roulent comme des flots d'harmonie, en parfumant les ténèbres de la nuit et le silence des tombes.

Un chœur de voix graves et solennelles, venait de jeter aux voûtes de la catacombe les chants d'une antienne litur-

gique. Soudain, une voix pure et suave se fait entendre, accompagnée des vibrations harmonieuses d'une harpe :

« Comme le cerf soupire après l'eau des fontaines,
« Ainsi, Seigneur mon Dieu, mon âme a soif de
[vous !...]

Lorsque les parois de la galerie apportent au jeune patricien ces accents tout frémissants d'une céleste émotion, il s'arrête interdit. Il ne peut en croire ses sens : tant ces paroles, les premières qu'il a pu recueillir en ces lieux inconnus, lui paraissent appropriées à l'état de son âme !

Ses oreilles ont-elles bien entendu ? et n'est-ce pas plutôt un cri échappé de son cœur, qui vient de troubler ainsi la rêverie de ses méditations solitaires ?

Mais non. Ce sont bien des voix humaines, qui font retentir de leurs mélodies ces profonds souterrains.

Valérien s'en approche de plus en plus. Il n'en est qu'à quelque pas. Le fossoyeur lui fait signe de retarder sa marche. Le chant continue toujours ; et Valérien toujours charmé et toujours attiré, s'approche davantage.

Le chœur des assistants, alternant avec la première voix, poursuivait ainsi :

« Mon âme a soif du Dieu fort et
« vivant. — Quand donc me sera-t-il
« donné de paraître devant la face de mon
« Dieu ? — Nuit et jour, je me suis nourri
« de mes larmes, lorsque j'entendais dire :
« Où est ton Dieu ? — J'ai eu ce souvenir,
« et j'ai eu dans mon cœur une grande
« effusion de joie, parce que je passerai
« dans le lieu où se trouve le tabernacle
« admirable qui compose la maison de
« mon Dieu ! »

— Dieu des chrétiens ! Dieu de Cœcilia ! s'écrie Valérien tout transporté de ravissement ; tu m'appelles, je viens à toi ! me voici dans ton tabernacle !

En disant ces mots, accentués par la violente émotion qui s'empare de son âme, le patricien précipite sa marche, et s'élançe jusque sur le seuil de la salle qui sert de vestibule à la réunion nocturne.

Le fossoyeur avait néanmoins pris ses précautions, afin d'éviter l'imprudencence d'une entrée soudaine. Dans ce but, il avait déjà devancé de quelques pas son jeune protégé. Mais il avait compté sans la bouillante ardeur de Valérien et sans l'enthousiasme instantané, qu'excitaient

en lui les paroles pleines d'à-propos des divins cantiques. C'est pourquoi il n'avait pu tout prévoir pour empêcher que le jeune étranger devint la cause et la victime d'une panique, dont seul il ignorait le secret.

Un signal est donné : alors, les voix se taisent dans la bouche des *cantatores*, et les torches s'éteignent sur les candélabres de bronze. En un clin d'œil, tout est changé. La vie paraît subitement avoir abandonné cette artère des catacombes, où elle circulait tout-à-l'heure si expansive et si bruyante ; et, au lieu de se précipiter dans des flots de lumière et d'harmonie, Valérien s'arrête de stupeur au bord d'un abîme de bruits confus et d'obscurité.

V

Le fait qui se produisait à cette heure de la nuit, sous les voûtes de la catacombe de la voie Appienne, n'était pas rare à l'époque des persécutions.

Dès que, dans l'assemblée des fidèles, on remarquait l'intrusion de quelque personnage inconnu ou suspect, *l'ostiarius*, faisant l'office de portier, donnait un signal : immédiatement, tout rentrait dans le silence et dans l'ombre. L'assistance s'écoulait par les différentes issues secrètes qui aboutissaient ordinairement au *cubiculum* choisi pour les réunions publiques. Bien plus, si l'on s'apercevait à temps de quelque invasion de la police prétorienne, au premier éveil, les fossoyeurs reprenaient leurs pioches et obstruaient les principaux passages, en faisant tomber une partie de leurs voûtes. Grâce à cet ingénieux travail, la foule des chrétiens échappait souvent à la fureur des perquisiteurs impériaux. Tandis que ceux-ci, déconcertés, se débattaient afin de retrouver, à la longue, l'ouverture qui les avait introduits dans ces dédales ténébreux, les fidèles avaient tout le temps nécessaire de regagner leurs demeures, à l'abri des soupçons, par les sorties dérobées ouvrant sur la campagne romaine.

C'était contre une invasion de ce genre que la catacombe Saint-Callixte croyait avoir à se prémunir, lorsque ce personnage inconnu s'élança, d'un seul bond, jusque dans son enceinte privilégiée.

Cependant, la frayeur causée par cette brusque apparition ne fut pas de longue

durée. Car, sans perdre un moment, le fossoyeur s'était approché de *l'ostiarius*, et avait murmuré quelques paroles d'explication à son oreille.

Celui-ci donne alors un nouveau signal : et en quelques instants la flamme jaillit au bout des torches, les lampes recommencent à briller suspendues aux voûtes souterraines, et les fidèles rassurés regagnent leurs places respectives, en louant Dieu de ce que le danger n'a été qu'imaginaire.

Le nom de Cœcilia vole de bouche en bouche ; on pressent le mystère qui s'est passé au palais nuptial du Transtévère.

Le Pontife est averti du message que l'inconnu vient remplir auprès de lui. Il ordonne d'introduire jusqu'auprès de *l'arcosolium* le jeune époux, que lui envoie la vierge du Seigneur. Sans qu'il s'en rende compte, Valérien est déjà l'objet des attentions privilégiées du ciel et de la terre. Car le divin Esprit le comble de ses plus suaves inspirations, et l'Église, dont il va devenir l'enfant bien-aimé, lui accorde une faveur toute exceptionnelle : celle de voir de ses yeux, non encore ouverts à la foi, l'accomplissement des plus secrets mystères.

De la place où il se trouve, Valérien peut en effet rassasier ses regards d'un spectacle bien nouveau pour lui.

L'arcosolium est occupé par une pierre tombale sur laquelle le vieillard Urbain offre le pain et le vin du sacrifice. Le fond de l'abside est orné d'une peinture aux vives couleurs, dont le jeune patricien admire la noble simplicité, mais qu'il ne saurait comprendre. D'un côté, c'est Moïse, appuyé sur un rocher et ôtant sa chaussure. Au-dessus de lui, dans la nue, une main mystérieuse fait un signe. Le sens de ce geste est indiqué par ces paroles qui émergent en caractères flamboyants : *Otez vos chaussures ; la terre que vous foulez aux pieds est sainte !* Dans l'autre partie de l'abside, on voit une fresque représentant deux tables de pierre avec des inscriptions : c'est le Décalogue.

Le Pontife, entouré de ses officiants et de ses acolytes, poursuit, dans le recueillement le plus profond, le sacrifice commencé.

Bientôt, toutes les têtes s'inclinent jusqu'à terre, tandis que le vénérable vieillard, seul, se dresse avec plus de majesté encore, afin de laisser tomber sur les symboles qu'il tient entre les mains ces

paroles sacramentelles : *Ceci est mon corps*
—*Ceci est mon sang.*

C'était la cérémonie de la consécration.

A partir de ce moment solennel, Valérien remarque plus d'animation sur toutes ces lèvres, qui se remuent pour prier. Une autre observation le frappe, c'est que tous les fidèles étendent leurs bras en forme de croix. Telle était la coutume dans la primitive Eglise, d'honorer ainsi plus spécialement le mystère sanglant du Golgotha, en face du mystère eucharistique de l'autel.

Quelques instants après, un mouvement se fait dans l'assemblée. Un des officiants, se tournant vers le peuple, avait lancé aux quatre coins de la cathédrale ces paroles redoutables : "*Sancta sanctis ! Les choses saintes aux saints !*" Et l'assistance presque entière y répondait, en se mettant sur deux rangs, les hommes la tête découverte, et les femmes la tête ornée d'un voile blanc, emblème du recueillement et de l'innocence.

En même temps, deux vieillards qui s'étaient tenus jusqu'alors à genoux, comme des anges aux côtés de l'autel, en gravissent lentement les degrés et reviennent vers l'endroit où s'est rangée la foule. Ils portent chacun une coupe de vermeil, étincelant de pierres précieuses. Ce sont deux diacres de l'Eglise romaine. Le premier distribue à chacun des convives de ce banquet sacré un fragment de pain blanc comme la neige. Les hommes le reçoivent dans le creux de leur main droite, qu'ils soutiennent de la gauche ; les femmes également, mais avec cette différence que leurs mains sont recouvertes d'une extrémité de leur voile, appelé *dominical* parce qu'il leur servait à recevoir le corps du Seigneur. Aussitôt après avoir reçu ce précieux dépôt, tous s'agenouillent en signe d'adoration ; ils le portent à leurs yeux et à leur front, afin de les sanctifier par cet attouchement divin, et ensuite le déposent eux-mêmes dans leur bouche pour le manger avec foi et amour (1).

Valérien entend ces paroles que le diacre prononce à chaque fois :

"*Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde ton âme pour la vie éternelle !*"

(1) D'après le cardinal Bona, cet usage de communier, sous l'espèce du pain, a été en vigueur jusqu'au septième siècle : il en fut ainsi de la communion sous l'espèce du vin, pour les simples fidèles.

Le second diacre suit de près le premier ; il est précédé d'un acolyte, qui tient à la main un plateau, dans lequel se trouve un certain nombre de petits chalumeaux d'or et d'argent. Il incline la coupe devant chaque fidèle, qui, muni d'un de ces chalumeaux, aspire quelques gouttes du mystérieux breuvage. Pendant ce temps, le diacre fait entendre ces paroles :

"*Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde ton âme pour la vie éternelle !*"

Valérien s'aperçoit, à n'en plus douter, qu'il assiste là à une de ces scènes fameuses, auxquelles on accusait les chrétiens de se livrer. Il entend retentir à ses oreilles les mots de *corps* et de *sang* du Christ ; et néanmoins ses yeux ne découvrent rien qui révèle l'immolation d'une victime sanglante. Au contraire, tout ce qu'il voit ne peut que détruire ses préjugés à cet égard. Ce n'est pas un repaire de cannibales qu'il a devant les yeux, mais bien un des parvis du ciel. Car tous ceux qui participent avec une joie pleine de sérénité à ce repas symbolique, ne semblent plus des mortels d'ici-bas : ce sont des anges, tant l'amour du Christ paraît avoir transfiguré leurs visages !

VI

Cependant, la cérémonie sainte est achevée ; le diacre a congédié la foule par ces paroles : *Ite, missa est.* Mais l'assistance, ne prenant pas au mot cette invitation liturgique, est restée devant l'autel du sacrifice dans l'adoration la plus profonde. Le pontife, dépouillé des ornements sacerdotaux, fait signe à Valérien de le suivre ; et tous les deux disparaissent derrière le tombeau de *l'arcosolium*.

Là s'élève le siège pontifical d'Urbain : on en aperçoit le faite qui domine le *cubiculum*. Urbain s'y assied ; et Valérien, debout devant lui, peut lui confier à l'aise le secret qui bouleverse son âme.

Que se passait-il entre les deux interlocuteurs ?

La foule anxieuse attendait l'issue de ce drame mystérieux. Par moment, on voyait le vieux pontife se dresser sur son siège et laisser tomber sur le jeune étranger un de ces regards de tendresse, qui semblait indiquer que le père en

courageait son fils hésitant encore à prendre une détermination décisive.

L'entretien a déjà duré longtemps. Soudain, le vieillard se lève, prend Valérien par la main, et l'amène devant le tombeau de l'*arcosolium*.

Tous deux fléchissent les genoux sur le degré de l'autel, vers lequel Urbain étend ses bras comme pour conjurer le Ciel. En même temps, on l'entend prononcer d'une voix majestueuse et tendre cette touchante prière :

—Seigneur Jésus-Christ, auteur des chastes résolutions, recevez le fruit de la divine semence que vous avez déposée au cœur de Cœcilia. O bon Pasteur, Cœcilia, votre servante, a, comme une éloquente brebis, rempli la mission que vous lui avez confiée. Cet époux qu'elle avait reçu semblable à un lion impétueux, elle en a fait, en un instant, le plus doux des agneaux. Si Valérien ne croyait pas déjà, il ne serait pas venu jusqu'ici. Ouvrez, Seigneur, la porte de son cœur à vos paroles, afin qu'il reconnaisse que vous êtes son Créateur, et qu'il renonce au démon, à ses pompes et à ses idoles !

Le Pontife priaît encore lorsque, tout à coup, les parois et la voûte de l'*arcosolium* disparaissent derrière des nuages qui replient leurs flots argentés en spirales lumineuses. Un souffle léger se fait sentir ; les nuages s'entr'ouvrent ; et aussitôt apparaît aux regards du Pontife et de Valérien, encore agenouillés, un personnage d'une physionomie imposante.

C'est un vieillard de la taille d'Urbain. Sa figure vénérable est encadrée d'une longue barbe blanche et de cheveux qui retombent en flocons d'albâtre sur ses épaules demi-nues. Un *pallium*, d'une blancheur éclatante, fait onduler ses plis majestueux autour de son corps, qui semble lancer des rayons. Sa tête est environnée d'une auréole dont l'éclat est éblouissant. D'une main, il tient appuyé et ouvert contre sa poitrine un livre écrit en lettre d'or ; de l'autre, il fait un geste qui s'adresse au jeune païen, comme pour l'attirer à lui.

A cette vue, Valérien est saisi de stupeur. Il se tourne vers le Pontife, dont l'attitude suppliante semble élaner le corps immobile vers la vision mystérieuse. Quant à lui, il ignore quelle contenance prendre en face d'une si surprenante apparition. Sous le rayonnement de cet éclat extraordinaire, sous

l'empire de ce regard qui le fascine, Valérien éprouve un frémissement indicible. Ses yeux semblent interroger avec inquiétude le personnage auguste qui lui apparaît ; son cœur bat plus violemment dans sa poitrine oppressée ; une sueur abondante, mêlée de vapeurs fébriles, ruisselle de son front et envahit tous ses membres. Il ne sait s'il doit s'approcher plein de respect, ou fuir plein d'épouvante.

Cependant, le resplendissant vieillard s'incline de plus en plus vers le marchepied de l'autel, où se tient Valérien tout tremblant d'émotion.

—Jeune homme, lui dit-il d'une voix forte mais suave, lis les paroles de ce livre, et crois ce qu'elles te diront. A ce prix, tu mériteras d'être purifié et de contempler l'ange, dont la très fidèle vierge Cœcilia t'a promis la vue.

(A suivre.)

AGRANDISSEMENT

Aux Maisons d'Education et à MM. les Commissaires d'Ecoles.

L'augmentation de notre stock pour la vente en gros a nécessité l'agrandissement de notre établissement et nous occupons maintenant tout le block Rolland, de la rue Saint-Vincent, comprenant les Nos 6, 8, 10, 12 et 14.

On voudra bien se rappeler que notre LIBRAIRIE offre l'avantage de l'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET DE LIVRES CLASSIQUES ET DE FOURNITURES D'ECOLE, et que nos prix sont des plus réduits. Nous vous engageons à bien vouloir nous faire parvenir vos ordres aussitôt qu'il vous sera possible, afin de ne pas éprouver de retard à l'OUVERTURE DES CLASSES.

Catalogues, listes de prix, échantillons de Papier, etc. : envoyés sur demande.

J. B. ROLLAND & FILS,

Libraires, éditeurs de la Nouvelle série de Livres de Lecture de Montpetit.

Nos. 6, 8, 10, 12 et 14, RUE SAINT-VINCENT.

MONTRÉAL.

Dr A. A. FOUCHER

Chirurgien oculiste et auriste de l'Hôpital Notre-Dame Montréal.

BUREAU ET RÉSIDENCE : 82, RUE SAINT-DENIS

Consultation : De midi à trois heures.

The Acadian Scientist.

(Publié en langue anglaise.)

Revue mensuelle consacrée aux intérêts des Instituteurs et des Naturalistes. Leçons sur l'histoire naturelle. Leçons de choses choisies avec soin, suggestions et instructions sur la manière de collectionner et de conserver les spécimens d'histoire naturelle et sur leur arrangement méthodique et raisonné. Chaque numéro contient une chronique scientifique. C'est une publication indispensable aux Instituteurs.

ABONNEMENT 50 Centins par année.

Envoyez 20 cts pour un abonnement d'essai pour six mois.

Numéro spécimen envoyé *gratis*.

ADRESSEZ :

ACADIAN SCIENTIST,
Wolfville, N. S.

LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND



FABRIQUE A SAINT-JEROME, P. Q

BUREAU PRINCIPAL :

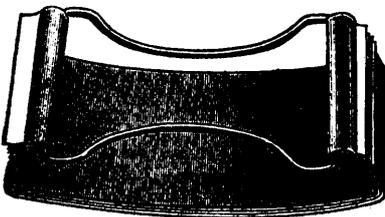
A Montréal, Rue Saint-Vincent, 12 et 14

CHÉZ

J. B. ROLLAND & FILS

Papier blanc de toute espèce. — Spécialité pour livres et journaux.

BUVARD ELASTIQUE DE COUGLIN



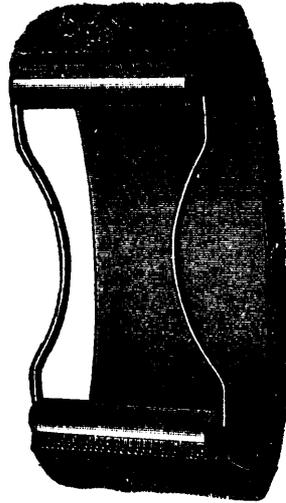
Breveté le 21 Novembre 1882.

Le plus élégant, le plus commode, le plus simple, le plus durable.

Le papier buvard peut se changer en un instant.

Prix : Modèle en Cuivre Nickelé - 50 Cts.

Brosse pour Tableaux Noirs de Couglin.



Patented Nov. 31, 1882.

Fabriquée de la même manière que le Buvard Elastique, cette brosse offre l'avantage d'une grande commodité, d'une véritable économie et d'une durabilité sans pareille.

Le tapis qui la recouvre peut se changer sans nécessiter de dépense. Toutes les commissions scolaires importantes des Etats-Unis l'ont adoptée à l'exclusion de toute autre.

Prix : Modèle en Cuivre - - - 30 Cts.

Dépot à la librairie,

J. B. ROLLAND & FILS,
12 et 14, rue Saint-Vincent,
Montréal.

PATENTS

MUNN & CO., of the SCIENTIFIC AMERICAN, continue to act as Solicitors for Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Hand Book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, the largest, best, and most widely circulated scientific paper. \$3.20 a year. Weekly. Splendid engravings and interesting information. Specimen copy of the Scientific American sent free. Address MUNN & CO., SCIENTIFIC AMERICAN Office, 261 Broadway, New York.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Organe des Instituteurs catholiques de la Province de Québec.

PARAISANT LE 1er DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISON DE 32 PAGES.

J. B. ROLLAND & FILS.

Libraires-Éditeurs.

Nos 12 et 14, rue St Vincent, Montréal.

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

N. B.—Les annonces pour "demande d'instituteurs" et "situations demandées," seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal; les autres annonces seront insérées au prix de 10 centins la ligne pour chaque insertion.